



18 — 19

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

18 — 19

# THÉÂTRE EN MAI

**30<sup>E</sup> ÉDITION**  
*FESTIVAL DU* → **23 MAI**  
*AU* → **2 JUIN 2019**





---

**P5-7** Entretien avec Stéphane Braunschweig, parrain du festival, metteur en scène de *L'École des femmes* ◦  
**P9-11** Entretien avec Sophie Chesne, conseillère artistique, programmatrice de Théâtre en mai, et Benoît Lambert, metteur en scène et directeur du TDB ◦ **P13-15** Point de vue : Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École Normale Supérieure de Lyon et rédacteur en chef de la revue *Théâtre/Public* ◦ **P17-19** Théâtre en mai, paroles d'artistes ◦ **P21-23** Générations d'artistes (1990-2019) « Ils sont passés par Théâtre en mai » ◦ **P26-40** Programmation ◦ **P42** Bonus ◦ **P44** Calendrier ◦ **P46** Infos pratiques, tarifs et lieux ◦

---

**LES SPECTACLES** **P26** L'ÉCOLE DES FEMMES ◦ A PARTÉ ◦ **P28** LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE ◦ EN RÉALITÉS ◦ **P30** HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL ◦ QUE VIENNENT LES BARBARES ◦ **P32** HARLEM QUARTET ◦ PRETO ◦ **P34** OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE ◦ ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR ◦ **P36** LES BIJOUX DE PACOTILLE ◦ SOUS D'AUTRES CIEUX ◦ **P38** FANTAISIES, L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT ◦ PERDU CONNAISSANCE ◦ **P40** DIRE L'EXIL

## STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Parrain du festival, metteur en scène de *L'École des femmes* p.26

**En 1990, François Le Pillouër et Marie-Odile Wald créent Théâtre en mai. « Une confluence artistique » dédiée à la « nouvelle génération du théâtre français » où des metteurs en scène, des auteurs, des acteurs « à la recherche d'autres formes, d'autres contenus, d'autres publics » sont accueillis « en résidences simultanées » : « un théâtre en mouvement (...) pour explorer, réfléchir et ressentir notre époque » mentionne le programme de cette première édition.**

**En 1990 donc, parmi les artistes invités, Stéphane Braunschweig présente *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht et crée *Don Juan revient de guerre* d'Ödon von Horváth qui – avec sa toute première mise en scène *Woyzeck* de Georg Büchner – constitueront *Les Hommes de neige*, « trilogie allemande imaginaire ».**

**Conversation avec le metteur en scène, pédagogue et actuel directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, sur l'événement naissant, sur ses propres débuts, ceux de sa génération et de celles qui leur succèdent.**

○

**En 1987, après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, vous entrez à l'École du Théâtre National de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez. Trois ans plus tard, vous créez votre troisième pièce à Dijon. Pour vous, qui vous saviez metteur en scène, comment ça a commencé ?**

Ces deux années de formation ont été fondatrices. Puisque je ne connaissais personne dans le milieu théâtral, j'ai pu rencontrer des professionnels et les camarades avec qui, dès 1988, j'ai fondé la compagnie Le Théâtre-Machine. Cette année-là, on a créé notre première pièce, *Woyzeck* de Georg Büchner, qu'on a emmené au Festival du Jeune Théâtre d'Alès. Le label « élève de Vitez » a sans doute décidé certains professionnels à venir découvrir notre travail dans cette petite salle de Chaillot où l'on répétait et lors du Festival d'Alès qui se déroulait en marge d'Avignon.

**Est-ce à Alès qu'a eu lieu votre rencontre avec François Le Pillouër ? Qu'a-t-elle déterminé ?**

Oui, l'année suivante, je crée *Tambours dans la nuit* et rencontre François et Claudine Gironès, future directrice du Maillon – Scène nationale de Strasbourg. François m'a proposé de présenter la pièce lors de la première édition du festival qu'il lançait à Dijon et de venir en

résidence créer *Don Juan revient de guerre*. Ces rencontres ont été déterminantes. On n'avait rien : ils se sont engagés financièrement et m'ont accompagné sur plusieurs années. Programmer ces deux spectacles à Théâtre en mai en 1990 c'était m'offrir un départ, en permettant aux professionnels et journalistes une vraie rencontre avec mon travail. À la suite de cette première édition, Emmanuel de Véricourt qui dirigeait alors le Théâtre National de Bretagne, a rallié la production et dès l'automne 90, j'ai pu retravailler à Rennes le *Woyzeck* pour le présenter avec la Trilogie en 1991. Entretemps, lors des Rencontres Charles Dullin, j'ai fait la connaissance de Bernard Sobel que j'ai convaincu d'accueillir *Les Hommes de neige* au Centre Dramatique National de Gennevilliers. C'est vraiment à partir de Théâtre en mai que je ne me suis plus arrêté.

**Vous êtes un témoin privilégié des débuts du festival dijonnais puisque vous êtes revenu en 1991 créer *Ajax* de Sophocle et en 1993 *Docteur Faustus* ou *Le Manteau du Diable* co-signé avec Giorgio Barberio Corsetti. Qu'était alors l'esprit de Théâtre en mai ?**

Je me souviens en 1990 d'un festival naissant. Je me souviens être resté longtemps en résidence, dans un espace situé derrière la salle de l'atheneum, totalement concentré sur la création de *Don Juan*. Je me souviens aussi de François Tanguy qui présentait son *Woyzeck – Büchner – Fragments forains*. Je me souviens en 1991 avoir répété dans un hangar où on a eu très froid. Lors de cette seconde édition qui déjà s'ouvrait à l'Europe, je me souviens avoir rencontré Giorgio Barberio Corsetti. Il est venu voir *Ajax*, j'ai vu son spectacle, *Description d'une bataille* d'après Franz Kafka, et nous avons noué une véritable amitié. On a signé ensemble la scénographie du *Conte d'hiver* de Shakespeare que je mettais en scène en 1993, puis celle de l'opéra *Fidelio* de Beethoven que je montais en 1995. Et on a surtout conçu *Docteur Faustus* ou *Le Manteau du Diable*.

**À propos de votre création commune dans cette 4<sup>ème</sup> édition de Théâtre en mai, il est écrit dans le programme : « De leurs affinités, de leurs divergences, naît un spectacle à quatre mains sur la partition du *Docteur Faustus* de Thomas Mann. » Tous deux scénographes, vous aviez pourtant des préoccupations distantes, en apparence. Est-ce que cette contradiction a joué comme une attraction ?**

Giorgio était plutôt du côté d'un art qui mêlait au théâtre, la danse, l'installation plastique et la vidéo. J'étais plutôt du côté du texte et des acteurs. C'est après avoir vu ses spectacles visuels que je lui ai proposé de concevoir ensemble un projet théâtral qui intégrerait la vidéo. C'était un peu précurseur à l'époque et Giorgio était, depuis le milieu des années 80, l'un des rares à expérimenter la vidéo sur scène. Je garde beaucoup d'affection pour ce spectacle qui est vraiment né à Théâtre en mai, de la rencontre avec Giorgio. Cet artiste m'a permis d'ouvrir de nouveaux espaces, et de me libérer en donnant à la scénographie

une autonomie plastique par rapport au jeu, je lui dois beaucoup.

**Les rencontres étaient d'ailleurs au cœur du projet de François Le Pillouër. En créant Théâtre en mai, il a très vite organisé des débats en partie « à huis clos », où dialoguaient les « créateurs pour qui théâtre d'art n'exclut ni le sens ni la jubilation esthétique ». C'était quoi, l'esprit de ces rencontres ?**

En 1992, je me souviens y être allé uniquement pour ces fameuses rencontres dont une partie était publique et l'autre fermée. On y parlait de l'engagement théâtral et des nouvelles utopies, des pratiques artistiques, de la transmission, de l'éthique, du théâtre dans la cité. C'était très important de pouvoir échanger avec des gens qui faisaient la même chose que moi. Il y avait une véritable émulation, une excitation. Le but de François était vraiment de faire éclore la relève et beaucoup de metteurs en scène français et européens de ma génération se sont croisés là : François Tanguy, Stanislas Nordey, Olivier Py, Pascal Rambert, Jean-Luc Lagarce, Guy Allouche et Éric Lacascade avec le Ballatum Théâtre, Romeo Castellucci, Simon McBurney...

**Comment c'était, pour votre génération, cet endroit du début ?**

Je crois qu'on est arrivés à un moment où il y avait de la place dans le paysage. Des gens comme François Le Pillouër, Claudine Gironès et Bernard Sobel nous ont non seulement fait confiance mais ont aussi été fidèles et ça, c'est essentiel. Quand on est jeune artiste en France, trouver des gens qui croient en vous, au-delà de savoir si votre spectacle est bon ou pas, au-delà de la presse et du public, ça aide. À d'autres périodes, cela a pu être plus difficile, les institutions ont pu être moins ouvertes aux artistes émergents. Théâtre en mai était l'un des premiers lieux où l'on pouvait trouver une visibilité. Aujourd'hui, ces espaces se sont multipliés.

**Cinq ans après être entré à l'École du Théâtre National de Chaillot, à 29 ans, vous prenez la direction du Centre Dramatique National d'Orléans, inauguré en 1993. Aujourd'hui, c'est chose rare, de voir à la tête d'une maison, un artiste de moins de trente ans.**

C'était pour moi une chance. Claude Malric, alors directeur de la Scène nationale d'Orléans avait proposé en 1992 à trois artistes d'être associés à la préfiguration du Centre Dramatique National et, l'année suivante, je suis devenu le premier directeur de cette petite structure appuyée à la Scène nationale. Avec des moyens de production et la possibilité de construire une petite programmation, ça m'a permis de rentrer doucement dans l'institution et m'a donné une certaine sérénité pour créer au moins un spectacle par an. Ce que les jeunes metteurs en scène aujourd'hui ont beaucoup de mal à faire. Or il me semble qu'un spectacle par an, c'est le minimum pour se former vraiment.

**Parlons de la formation : à votre arrivée à la direction du Théâtre National de Strasbourg et de son école en 2000, vous ouvrez une nouvelle section dédiée à la mise en scène et à la dramaturgie. Venez-vous ainsi réparer ce dont votre génération a manqué ?**

Oui, jusque là la seule formation possible pour un jeune metteur en scène était de passer par une école d'acteur, de faire des assistanat, et de créer des spectacles. Certes, on apprend en faisant, mais on apprend en faisant qu'à condition de faire ! J'ai appris une grande partie de mon métier parce que j'ai eu la chance de pouvoir créer un spectacle par an, et aussi de faire beaucoup de tournées ; à partir de 1991, on travaillait tout le temps. Au TNS, on a été les premiers en France à créer une formation spécifique à la mise en scène sur trois ans avec un volet dédié à la dramaturgie. Il fallait donner aux jeunes gens les outils que ma génération n'avait pu avoir, faire de l'école un lieu d'exercices et de recherches pour que ces jeunes artistes commencent à inventer leur propre démarche. Au cours du cycle, ils apprenaient la scénographie, la lumière, le son, ils se confrontaient au jeu, apprenaient à travailler avec un dramaturge, en équipe... Et je ne suis pas peu fier d'avoir contribué à la formation de metteurs en scène tels que Guillaume Vincent, Caroline Guiela Nguyen, Aurélia Guillet, Rémi Barché et de dramaturges comme Mariette Navarro ou Alexandre Plank, pour n'en citer que quelques-uns.

**D'où vient ce souci de la transmission ?**

Antoine Vitez m'a probablement transmis son amour de la transmission et, très vite, j'ai enseigné, donné des stages. Prendre la direction d'une école, c'était naturel. Avec la formation à la mise en scène au TNS et au sein même de la programmation des institutions que j'ai dirigées, je pense qu'on a ouvert des portes aux jeunes gens. À mon sens, diriger des théâtres, c'est justement les ouvrir. Faire que les artistes rencontrent des publics, les associer au projet et leur être fidèle. Quand j'ai débuté, cette fidélité m'a été précieuse.

**Vous qui avez toujours porté une attention à la parité des genres, des origines et des âges, que représente pour vous le fait d'être parrain de cette édition anniversaire de Théâtre en mai, dont la programmation majoritairement féminine et multiculturelle présente une diversité d'esthétiques, d'écritures et de préoccupations ?**

C'est bien sûr un honneur. Ça boucle quelque chose pour moi et je suis heureux de cette programmation principalement féminine. J'ai toujours eu le souci de la parité, dans le recrutement à l'école du TNS comme dans la programmation des théâtres que j'ai pu diriger et, lorsque j'observe les trentenaires et la génération qui vient, je rencontre beaucoup plus de jeunes femmes qu'à mon époque. C'est un changement important et nécessaire qui relève de facteurs complexes liés à l'évolution de la société, à l'accès à

la formation et à une prise de conscience tardive, y compris dans nos milieux culturels qui devraient pourtant être en avant-garde. D'un point de vue strictement artistique, peut-être que l'explosion des « écritures de plateau » et les processus de recherche collective ont contribué aussi à ce que les femmes prennent leur place, en leur permettant d'y assumer plus facilement des positions de leader ? Elles sont en tout cas nombreuses à s'épanouir dans ce champ.

**Quel regard posez-vous sur ces générations ?**

Difficile de généraliser mais ce qui est sûr, c'est que le théâtre aujourd'hui est vivant, libre et inventif. Quand j'ai commencé, on s'affirmait metteur en scène en prenant un texte préexistant et en posant un geste d'interprétation. Le débat portait surtout sur la question du classique ou du contemporain. Il y a eu ensuite toute la vague post-dramatique qui contestait ce primat du texte. Aujourd'hui, on observe un retour à la fiction, à la narration, au texte aussi qui peut être issu d'une œuvre dramatique mais est, bien souvent, l'adaptation d'un roman ou d'un scénario de film. C'est réjouissant de voir comment un art se régénère et se réinvente, et de ce point de vue nous vivons une époque théâtrale passionnante. Il faut continuer à monter des textes classiques et des auteurs contemporains mais ces nouveaux territoires où metteurs en scène et acteurs s'affirment aussi en véritables auteurs me semblent remplis d'espoir.

**À vos débuts en 1990, vous montiez *Les Hommes de neige* : « acteurs d'un théâtre sans toit d'un monde sans solution » dont les utopies ne font que fondre. Vous écriviez dans le texte du programme : « Il faut chercher à espérer autrement ». Il était alors question de désillusion. Aujourd'hui, comment accompagnez-vous les jeunes générations à créer dans l'effondrement ?**

Au moment où je débute, le mur de Berlin chute en 1989 et, avec lui, chute la grande opposition idéologique qui structurait le monde et les imaginaires. Quand j'écrivais « chercher à espérer autrement », on entrait dans des espaces sans repères et le théâtre pouvait alors être un endroit pour apprendre à vivre sans cela. Aujourd'hui est une toute autre époque, mais qui rend peut-être cette question encore plus pertinente. Comment espérer quand la fin du monde annoncée (par les scientifiques) n'est plus seulement un thème de science-fiction ? Quand je vois le travail de Julien Gosselin ou de Falk Richter, il y a une violence qui relève d'une forme de désespérance, de nihilisme. Le théâtre que l'on voit témoigne vraiment d'un monde qui ne va pas bien mais il y a une indéniable rage, une vitalité, une force interne. Je ne crois pas qu'on soit des visionnaires et je n'ai jamais pensé que le théâtre peut changer le monde. Mais il peut changer le regard des gens qui y vont, oui. C'est à cet endroit qu'on travaille. J'ai souvent dit que le théâtre devait apporter une lucidité joyeuse ou jubilatoire. Avoir l'intelligence de ce qu'est le monde autour

de soi, ça peut aussi être une joie. Je continue à penser qu'on a vraiment besoin d'intelligence et de multiplier les points de vue. En tant que directeur de théâtre, ça se fait à l'intérieur d'une programmation en invitant des esthétiques différentes, et en tant que metteur en scène, ça se pense à l'intérieur d'un spectacle en essayant d'articuler la contradiction et la plurivocité. L'art doit rendre le spectateur actif et vivant.

**Pour accompagner les jeunes compagnies dans leurs débuts, on a vu divers dispositifs éclore ces dernières années sous la forme de plateforme, de festival, d'incubateur, de cluster, avec ou sans concours et récompenses. Quels dispositifs vous semblent pertinents ?**

Je continue à penser que l'on manque de formation spécifique à la mise en scène. Beaucoup de metteurs en scène sont des acteurs venus à la mise en scène au fil de leur expérience et ce n'est pas un mal mais, il manque de véritables formations comme il en existe en Allemagne. Aujourd'hui, je pense que ceux qui font des travaux intéressants sont ceux qui se constituent en groupe et qui inventent, à plusieurs, quelque chose. Souvent ces bandes se rencontrent dans les écoles et c'est en ça qu'il faut être très attentif à la formation, là où tout débute.

**Et si vous débutiez aujourd'hui ?**

Je ne sais pas ce que je ferais, peut-être que je ne ferais pas de théâtre ? Je ne serais pas le même, je n'aurais pas vécu la même chose. J'ai toujours revendiqué les héritages, je ne serais pas qui je suis si je n'avais pas vu les spectacles d'Antoine Vitez, de Bernard Sobel, de Jean-Pierre Vincent, d'André Engel, de Klaus Michael Grüber. De quels héritages aurais-je fait la synthèse aujourd'hui ?

*Propos recueillis par Mélanie Jouen  
Février 2019*

**SOPHIE CHESNE**Conseillère artistique, programmatrice de  
Théâtre en mai**BENOÎT LAMBERT**Metteur en scène, directeur  
du Théâtre Dijon Bourgogne

**Vous avez été programmés pour la première fois à Théâtre en mai en 1998, avec une des premières créations du Théâtre de la tentative : *Les Fourberies de Scapin*. Aujourd'hui, vous dirigez et programmez le festival. Théâtre en mai a sûrement beaucoup changé depuis votre première découverte en 1998 ?**

**Sophie Chesne** ○ Oui et non. Bien sûr, au cours du temps, le festival a changé de forme, de durée, même de nom. Il a été dirigé par des personnalités très différentes, qui lui ont chacune donné un style singulier, des préoccupations propres. À certains moments de l'histoire, l'accent a été mis sur l'accueil des équipes étrangères, à d'autres moments le festival s'est consacré exclusivement aux écritures contemporaines... Mais au cours du temps, on peut dire qu'il est toujours resté fidèle à son inspiration d'origine.

**Quelle était-elle, cette inspiration ?**

**S.C** ○ D'organiser des rencontres. De permettre à des artistes de confronter leurs travaux et d'en débattre. C'est d'abord cela qui est au cœur de Théâtre en mai. Évidemment, si l'on regarde l'histoire du festival, on est fatalement impressionné par la liste des artistes qui y ont présenté leur travail. Mais pour autant, le festival n'a jamais couru après les succès du moment, pas plus qu'il n'a cherché à « lancer » des artistes. Théâtre en mai s'est toujours préoccupé de

questions esthétiques, en plaçant en son cœur le travail théâtral, son histoire, ses évolutions...

**Benoît Lambert** ○ C'est une chose que Colette Godard exprimait très bien dans un texte qu'elle a consacré aux dix ans du festival : « Combien sont passés par Dijon ? Combien y ont fait leurs débuts ? Y ont été reconnus ? Beaucoup, mais la question n'est pas là. Il ne s'agit pas de jouer les découvreurs du génie de l'année. Théâtre en mai ne distribue pas de prix, ne concurrence pas les Molières, ne table pas sur le prestige. Plutôt sur la durée. Il s'agit de maintenir une curiosité, un mouvement, de chercher, d'ouvrir des portes, d'ouvrir les yeux, de s'ouvrir au théâtre en train de naître, en train de vivre. » Vingt ans après, on ne saurait mieux dire. Nous revendiquons clairement le même programme, la même volonté.

**Théâtre en mai n'est donc pas un festival consacré d'abord à l'émergence ?**

**S.C** ○ Cette histoire d'émergence, c'est presque un malentendu finalement. Où est-ce que cela commence, et où-ce que cela finit, « l'émergence » ? Théâtre en mai a toujours accueilli des compagnies qui débutaient leur parcours artistique, et c'est un fait qui est sans doute plus notable que cette idée vague « d'émergence ». D'autant que le festival a toujours construit des fidélités : nombreux sont les artistes qui y sont revenus, qui ont eu l'occasion d'y présenter non pas simplement un spectacle mais un mouvement, une histoire. Théâtre en mai a souvent accompagné des débuts, mais cet accompagnement s'est inscrit dans la durée. Pas sûr que la notion « d'émergence » soit d'une grande utilité pour comprendre ce qui se joue à Dijon...

**B.L** ○ Plus que l'émergence, l'idée qui guide le festival, c'est celle de génération artistique. Plusieurs générations d'artistes se sont succédées à Théâtre en mai, et

le festival aura toujours dressé finalement le portrait subjectif d'une génération, à un instant donné. L'invitation à chaque édition d'un artiste de référence pour « parrainer » le festival a donné de la consistance à cette visée, en posant au cœur de Théâtre en mai le principe d'un dialogue entre les générations.

**Quelle identité singulière avez-vous imprimée au festival depuis que vous le dirigez ?**

**S.C** ○ Nous ne sommes pas forcément les mieux placés pour le dire ! D'autant que nous avons démarré sans *a priori*. Nous n'avions pas de « concept » comme on dit aujourd'hui dans le marketing. Nous avons cherché les expériences, les travaux qui nous semblaient les plus passionnants et les plus prometteurs. Avec un souci principal : montrer la diversité des esthétiques qui s'inventent aujourd'hui. Nous ne voulions pas de « ligne », nous ne voulions pas défendre un style, nous voulions réunir les équipes artistiques les plus diverses possibles, celles qui nous intéressaient le plus, et voir ce qui naîtrait de leur rencontre, de leur confrontation. De ce point de vue, nous avons eu de la chance : il y a beaucoup de compagnies passionnantes actuellement, bien plus que nous ne pouvons matériellement en accueillir. D'un strict point de vue artistique, le théâtre se porte très bien en France aujourd'hui, même si, sur le plan matériel, c'est une tout autre histoire...

**Concrètement, comment se fait la programmation d'une édition du festival ?**

**B.L** ○ Dans les faits, pour être parfaitement exact, c'est Sophie qui s'en occupe. Nous échangeons beaucoup autour du festival, mais c'est elle qui découvre les spectacles, qui rencontre les équipes artistiques et dialogue avec elles. Il nous arrive d'aller découvrir certains travaux ensemble, mais ça n'est pas la règle générale. Je ne suis

**« Nous avons cherché les expériences, les travaux qui nous semblaient les plus passionnants et les plus prometteurs. Avec un souci principal : montrer la diversité des esthétiques qui s'inventent aujourd'hui. »**



pas sûr, je l'avoue, d'être toujours le mieux placé pour choisir les spectacles. Je suis d'abord metteur en scène, et je ne suis pas nécessairement certain de l'impartialité de mon propre jugement...

**S.C** ○ Concrètement, nous allons volontairement voir des propositions différentes, dans les thématiques proposées comme dans les formes élaborées. On force parfois un peu notre nature, en allant à la recherche de langages qui *a priori* nous sont moins familiers, afin de se donner un angle le plus large possible. Ensuite, il faut choisir, ce qui n'est pas forcément simple... Dans cette optique, les échanges avec les équipes artistiques sont essentiels. Il peut arriver de découvrir des travaux qui nous laissent perplexes, mais qui en même temps nous marquent ou simplement nous intéressent. Beaucoup de choses s'éclaircissent souvent dans les échanges avec les artistes. C'est assez normal, d'ailleurs : ces sont des premiers travaux, ils peuvent être fragiles, ou très imparfaits, ce qui ne les empêche pas d'être parfois passionnants. À l'inverse, il arrive de découvrir des spectacles très bien ficelés, très maîtrisés, qui peuvent nous sembler futiles ou vains. Finalement, nous ne cherchons pas des spectacles mais plutôt des artistes avec lesquels nous aurons envie de cheminer, et qui auront envie de cheminer avec nous. Il y a bien sûr dans tout cela une part de subjectivité nécessaire à assumer. C'est d'ailleurs à l'occasion de Théâtre en mai que nous avons rencontré trois des quatre compagnies qui sont aujourd'hui associées au TDB : celle de Maëlle Poésy, celle de Céline Champinot, et celle d'Adrien Béal et Fanny Descazeaux.

**Est-ce que vous définissez des thèmes pour chaque édition ?**

**B.L** ○ Pas explicitement. Nous ne disons jamais : « cette année, on va parler de ça ». Parce que les rencontres thématiques ne sont pas nécessairement les plus

fructueuses. Et que cela pourrait nous détourner de ce qui nous intéresse au fond : montrer des manières singulières de faire du théâtre. La question dès lors, c'est moins de savoir « de quoi ça parle ? » mais plutôt d'observer comment s'organisent des rapports spécifiques à l'écriture, à la parole, ou encore au réel. Quelle place occupent les actrices et les acteurs, comment s'élabore le spectacle, quels types de matériaux mobilise-t-il, quels signes produit-il, quels types de rapports cherche-t-il à instaurer avec les spectateurs... ? etc.

**S.C** ○ Évidemment, dans le temps de la construction de chaque édition, des liens apparaissent, des cohérences se dessinent, et on cherche alors à les affirmer, à les creuser. En décidant notamment d'inviter ensemble tel ou tel spectacle, de confronter tel.le artiste avec tel.le autre... L'objectif c'est que les travaux présentés s'enrichissent mutuellement par le simple fait de leur mise en présence. À force d'aller voir le travail des compagnies, on finit par construire des « familles », par tisser des parentés esthétiques entre certains travaux, qui donnent envie de les présenter ensemble. Là encore, il s'agit d'abord d'organiser des rencontres... Cela dit, même si nous n'avons jamais explicitement adopté un « thème » pour Théâtre en mai, on doit tout de même constater que les dernières éditions du festival ont souvent été travaillées par des préoccupations communes, des questions récurrentes.

**Lesquelles ?**

**S.C** ○ Nos sociétés ont été fortement traversées ces dernières années par des revendications d'égalité, issues de différents fronts. Le théâtre qui s'invente aujourd'hui en porte la trace, et s'est particulièrement intéressé aux formes contemporaines de la domination : domination de genre, de classe, domination culturelle etc. Pour les analyser, et, qui sait, tenter d'y résister.

C'est un mouvement que Théâtre en mai aura particulièrement accompagné, notamment en favorisant l'apparition d'une nouvelle génération d'artistes femmes. Elles sont particulièrement mises à l'honneur dans cette édition anniversaire, ce qui n'est pas tout à fait un hasard...

**Vous parlez de « familles » d'artistes, ou de spectacles. Est-ce que vous pourriez les définir ?**

**B.L** ○ C'est fatalement risqué, parce qu'on court toujours le risque de la simplification. Mais je dois tout de même remarquer que nous aurons vu se déployer ces dernières années des tendances, des lignes de force : le développement des écritures de plateau (parfois jusqu'à la saturation !), le renouveau du théâtre documentaire, l'adaptation de romans ou de films, l'hybridation avec les technologies, ou avec d'autres arts... Le théâtre a beaucoup cherché en dehors de lui-même, ces dernières années.

**S.C** ○ Mais le plus intéressant, c'est de voir comment toute tendance génère presque automatiquement sa contre-tendance : on assiste donc aussi à un indéniable renouveau de l'écriture dramatique, après la domination sans partage de « l'écriture de plateau », le développement du théâtre documentaire a provoqué en retour chez certains un profond désir de fiction... De même, à la saturation technologique de certains plateaux, s'oppose clairement le dépouillement revendiqué de certains autres... Ce sont ces mises en tension qui sont les plus passionnantes, et dont le festival s'efforce de rendre compte.

*Propos recueillis par Florent Guyot Mars 2019*

**« La question dès lors, c'est moins de savoir « de quoi ça parle ? » mais plutôt d'observer comment s'organisent des rapports spécifiques à l'écriture, à la parole, ou encore au réel. »**

Benoît Lambert

## OLIVIER NEVEUX

Professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École Normale Supérieure de Lyon, rédacteur en chef de la revue *Théâtre/Public*.

**Depuis 2013, Olivier Neveux accompagne Théâtre en mai dont il est un spectateur et un observateur privilégié. Présent en continu sur chacune des six dernières éditions, il anime également les Conversations organisées avec les grandes figures de la scène accueillies chaque année.**

Il est certainement des festivals plus faciles à décrire que « Théâtre en Mai ». S'il correspondait plus franchement à un segment marchand, il serait possible, alors, d'en déplier les enjeux, clairs et indubitables. Se dédierait-il, par exemple, à la seule émergence que l'on pourrait gloser sur la jeunesse, le goût de la nouveauté, les renouvellements et les transmissions. Il y a des sujets qui convoquent avec eux tant de lieux communs qu'ils rendent intarissables ; l'émergence en est un. Mais voilà Théâtre en mai n'est pas un festival consacré à l'émergence. Et l'on ne peut se raccrocher à un quelconque palmarès, à la recherche des promus qui témoigneraient, ou pas, que le festival n'a rien manqué des engouements qui, tels des spasmes, excitent successivement et de façon souvent fugace, la production théâtrale publique. Ils sont certes nombreux les festivals qui ne délivrent aucun prix, mais ils sont tout aussi nombreux à se construire, par la proximité esthétique ou thématique des œuvres, dans l'implicite d'une comparaison qui distribue médailles et blâmes.

Un festival sans vainqueurs. Cela n'aide donc pas à le singulariser dans l'amoncellement d'événements festivaliers qui caractérisent,

désormais, le champ du spectacle vivant. Le metteur en scène Jean Jourdheuil pressentait-il, lorsqu'il fit paraître, dans les années 1980, sa première tribune sur la « festivalisation » du théâtre français, que la tendance irait à ce point crescendo ? La festivalisation ne caractérisait pas seulement la « forme festivalière » mais une dynamique : une façon d'organiser le théâtre autour d'« événements », de les composer à la façon d'une « grille de télévision ». Force est de constater que cette tendance est devenue hégémonique. Les raisons sont multiples. L'une d'elles touche à l'évolution néolibérale des sociétés : elle instaure partout et à chaque minute la concurrence de chacun.e contre tou.te.s. Une coercition par la rivalité de l'offre en quelque sorte, challenge plus ou moins symbolique qui induit ses jeux de reconnaissance, ses enjeux économiques et ses réflexes de bons élèves ministériels. Les festivals y participent sinon l'encouragent et le formalisent ; chacun.e court dans son couloir, avec sa festivité spécifique, telle une lutte de « marques », où chacun propose son « concept » original. Cela produit parfois (voire souvent), à leurs échelles, des temps riches de découvertes. Cela dessine, aussi et simultanément, un territoire atomisé et, dans ses fonctionnements, homogène.

Bref, l'espace est quadrillé d'événements, le temps scandé d'échéances. Il faut reconnaître, toutefois, que Théâtre en mai ne joue pas vraiment le jeu. Ce mois de mai, tout d'abord, le rend tout à fait inadapté aux impératifs de « production » : il arrive trop tard dans l'année pour amorcer quelques tournées et permettre des ventes prochaines. En mai, le monde culturel, crevé, voit poindre l'horizon d'Avignon. Il ne fera pas son « marché », du moins pas pour l'immédiat. Il est vrai que les désirs se planifient désormais sur de longues années.

Mais dès lors qu'on ne saurait le ramasser en une idée, et déployer son « angle », comment écrire sur Théâtre en mai ? Tenter une saisie

de ses tendances ? De quoi parle-t-il ? Il a été question, entre autres, ces dernières années : du voile, de la catastrophe à venir, d'urbanisme, de colonialisme, d'espionnage industriel, de la révolution syrienne, d'une humanité génétiquement modifiée tout autant, cependant, que de l'attente de Godot, des rêveries de Krzyzanowski et des étrangetés de Julien Gracq. Rien de cela ne dit le festival à moins de convoquer quelques formules creuses sur « le théâtre comme désir d'interroger le monde ». Une même difficulté survient si l'on tente de sérier ses récurrences formelles. Il est probable que se repère une récurrence du théâtre documenté : un ensemble d'œuvres qui mène l'enquête, pioche dans telle ou telle factualité — tout autant cependant que d'œuvres qui s'en dispensent : des classiques, des « écritures de plateaux », de la littérature dramatique, de la poésie...

Il est possible, bien sûr, en dernier recours de parler de soi, de décrire « son festival », et quelques-uns des vifs souvenirs qui insistent. Mais une telle liste n'a d'intérêt (et encore...) que pour celui qui s'y prête, ne sait envisager l'expérience que comme une succession de chocs et participe de ces récits qui « décrochent » les moments intenses de ce qui les permet (en l'occurrence, d'autres spectacles, la générosité militante de l'équipe du théâtre...). Desserrer les regards de l'étau hiérarchisant suppose, de nos jours, une discipline.

Alors ? Il faut se résoudre à faire de cette difficulté le contour même de son identité. Ce qu'on y voit mêle des générations différentes, des esthétiques diverses, quelques spectacles inédits, d'autres en tournées. Il ne s'y déploie aucune exclusivité. Et se côtoient des œuvres inégales, en un sens incomparables. Et se retrouvent des artistes qui n'ont pourtant, pour certains, ni enflammé ni convaincu de suite le public. Il faut du temps pour se faire une idée, pour que naisse une idée : le droit de chercher,

**« Il faut du temps pour se faire une idée, pour que naisse une idée : le droit de chercher, d'errer, de s'entêter, de dériver. »**

d'errer, de s'entêter, de dériver. Et ce devrait être un droit que d'être en confiance, que de ne pas jouer son va-tout sur un « one shot ». Théâtre en mai impose son rythme. Par là, il ne s'agit pas seulement de rendre compte de cet autre temps, pourtant décisif, où les artistes se rencontrent, regardent les œuvres les uns des autres – une communauté singulière de spectateurs qui permet quelques jours de se désenclaver, d'apprendre et discuter de l'art des autres, parfois même de militer (comme à l'occasion de la bagarre perdue contre la loi El Khomri et le monde infernal qu'elle annonçait). Une communauté de spectateur.rice.s hétéroclites où les artistes confirmé.e.s se joignent à celles et ceux qui s'entêtent comme aux autres, tout juste « émergé.e.s ».

Le festival, me semble-t-il, trouve sa politique dans sa programmation. Jourdeuil avait légitimement critiqué la part grandissante prise par la logique programmatrice (et l'apparition de la figure du programmateur). Ce qui se jouait là attendait, selon lui, à l'art, c'est-à-dire témoignait d'une mutation d'ampleur où le regard singulier d'un artiste, arbitraire, tranchant, esthétiquement ou politiquement orienté (par là injuste et criblé de trous) faisait place à une logique de l'exhaustivité : un peu de tout, pour satisfaire des segments entérinés de public, divers échantillons équilibrés et représentatifs de théâtre contemporain, neutralisés car présentés comme emblème ou symptôme. Il avait raison. Il faut cependant, à cette heure, passer outre cet état de fait sous peine de se complaire dans le tout-venant de la déploration. Qu'est-il en effet encore possible d'inventer ? C'est-à-dire quelles sont les marges, les ruptures possibles dans des dispositifs si asphyxiants ?

Une proposition : il y a lieu de travailler à saper les logiques identifiables de programmation. Le contraire de l'identifié n'est cependant pas la généralité. Il consiste plutôt à transformer la fonction même de la programmation.

C'est peut-être cela qui se joue de plus important à Théâtre en mai : la façon qu'ont les spectacles d'entrer en contact, les uns les autres. Un ne va pas sans deux, voire trois ou quatre. Ils sont bien sûr autonomes, c'est le quotidien de leurs existences lorsqu'ils ont la chance de se diffuser. Là, le festival leur invente un étrange milieu. Ils ne se complètent pas thématiquement, ou tel n'est pas l'intérêt principal. Mais des manières de faire (et de faire faire) se répondent, la virtuosité des interprètes d'une œuvre s'entrechoque à la rugosité d'autres conventions, la fragilité désarmante d'un dispositif prolonge ou hante la perfection d'une scénographie, les discours s'embarrassent, l'hétérogénéité des formes et des enjeux pique.

Durant le festival, une phrase s'écrit qui digresse, se reprend, s'amplifie. C'est là le propre des festivals, assurément, à supposer qu'ils ne soient pas saisis par le gigantisme, acharnés à faire triompher l'un ou l'autre – le regard ne gagne rien à la compétition –, candidats au label de « découvreurs », assujettis à l'objectivité programmatrice. Le programme de Théâtre en mai ne tient de toute évidence pas aux logiques coutumières qui organisent les programmations. Les choix d'association des œuvres entre elles, dans le montage ou le collage de leurs singularités étonnent. Il se décèle un certain désordre dans l'évidence convenue des rencontres, une perceptible perturbation du déterminisme des vis-à-vis.

Il est possible d'objecter que cette phrase, longue et sinueuse, qui se crée, au gré des jours, nous sommes bien peu à en suivre la totalité. Sans aucun doute. L'hypothèse est qu'il en reste quelque chose dans la réception particulière des œuvres. Elles sont agies par ce qui les précède et leur succède – cela se repère dans les œuvres elles-mêmes qui délaissent, un temps, comme une sorte de célibat sensible. Serait-ce une façon paradoxale, d'ailleurs, de re-bricoler quelque dimension auratique à l'œuvre que de la faire

exister dans une semblable constellation qui suspend les assemblages naturels, les mariages de raison et lui rend sa dense et incomparable présence ?

Il faut, par ailleurs, le plus sérieusement du monde, formuler ce qui pourrait être une revendication : suspendre de l'abrutissement salarial le temps qu'il faut pour participer à tout le festival. Cela devrait être une exigence : nous ne voulons pas seulement du temps le soir ou les week-ends pour vivre, il faut du temps libéré pour qu'une vie puisse être aussi sollicitée par l'art, du temps en journée, en soirée, y aller, y retourner, y rêvasser, s'y déplier. Se donner le temps, c'est-à-dire, en l'occurrence, le conquérir. Théâtre en mai est la vérification, chaque année, du temps qui manque à tou.te.s pour délivrer les œuvres de leur isolement et les faire exister dans la multiplicité de leurs correspondances.

**« C'est peut-être cela qui se joue de plus important à Théâtre en mai : la façon qu'ont les spectacles d'entrer en contact, les uns les autres. Un ne va pas sans deux, voire trois ou quatre. »**

## ADRIEN BÉAL, FANNY DESCAZEUX

**Théâtre Déplié**  
*Perdu connaissance p.38*

C'est heureux quand on parvient, parfois, en tant que spectateur, à mettre les unes à côté des autres plusieurs propositions ou tentatives artistiques, et à les regarder comme un ensemble. Y lire ce qu'une génération, ou ce qu'un moment parvient à inventer, à élaborer. (Observer le fait que dans un même moment, ces différentes tentatives ont lieu.)

Et c'est heureux quand on parvient, parfois, en tant qu'artiste, à regarder son propre travail comme faisant partie d'un ensemble, d'une époque. Réussir à observer, dans la tentative générale d'un moment, ce qui est à l'œuvre, ce qui rend optimiste et ce qui désespère. (Faire avec l'idée qu'on produit collectivement, même sans se connaître.)

À Théâtre en mai, nous avons fait par deux fois, avec *Le Pas de Bême* et *Récits des événements futurs*, l'heureuse et modeste expérience d'être pris dans un ensemble, un ensemble qui correspondait à un moment. Et il était possible d'y lire comme une grande tentative, collective mais non concertée, à la fois réussie et ratée, d'élaborer du langage.

## CÉLINE CHAMPINOT

**GROUPE LA GALERIE**  
*La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable p.28*

C'est par Théâtre en mai, où Sophie Chesne nous avait invitées à présenter *Vivipares* en 2015, que nous avons connu Dijon et le TDB.

Nos toutes premières sensations ont été plutôt étourdissantes et très heureuses. Pour la première fois, nous nous retrouvions tissées avec d'autres artistes dans une programmation, à la manière d'une photo de famille, disparate et singulièrement recomposée. Et ce mélange, ces unions contre nature m'ont donné l'impression, à un instant donné, d'une mise en perspective de ce que nous fabriquions chacune.s de notre côté. C'est à cette occasion que nous avons croisé pour la première fois nos camarades Adrien Béal et Fanny Descazeaux, avec qui nous sommes aujourd'hui artistes associés au TDB. Théâtre en mai pour nous ce sont des rencontres importantes et porteuses, avec l'équipe du théâtre pour commencer mais aussi avec les spectateurs dijonnais qui nous voient revenir d'année en année. Nous leur avons montré *Vivipares* puis *Vivipares (posthume)* sa version augmentée, et deux ans plus tard, *La Bible...* que nous avons créée en ouverture du festival. Et de plus en plus on peut entendre en salle qu'il y a des gens ici qui connaissent le travail et qui sont attentifs à la direction que nous tâchons d'emprunter, qui suivent la recherche commencée ensemble et qui viennent voir la suite. Et qu'on aura l'occasion d'entendre au bar ce qu'ils auront senti de nos métamorphoses. Enfin, le bar c'est toujours important au théâtre, et celui de Théâtre en mai est particulièrement réussi, il est la fête qui prolonge les spectacles, on s'y rencontre, public, artistes et autres gens de théâtre, on y parle de ce qu'on a montré et de ce qu'on a vu. Ça peut être musclé et c'est aussi formidable pour ça. Il y a de la curiosité et du flair.

## PAULINE LAIDET

**Cie La Seconde Tigre**  
*Héloïse ou la rage du réel p.30*

Faire du théâtre en mai, c'est s'extraire du temps pressant. Créer à Théâtre en mai d'autant plus.

C'est se plonger entièrement et joyeusement dans cet objet - notre création - qui se sculpte petit à petit et qui prend la forme de l'inattendu, la forme de ce qu'on désirait dire sans savoir y mettre les mots justes. Le spectacle, lui, saura. Il fallait en passer par l'épreuve du plateau.

Et bientôt naîtra sous nos yeux le spectacle tel qu'on ne le prévoyait pas tout à fait. Il a quelque chose de monstrueux, et pourtant on lui reconnaît les images qu'on a en tête depuis ces 3 années durant lesquelles on l'a rêvé, imaginé, mais toujours nébuleusement. Il fallait ce mois de mai pour sortir de sa tête et se mettre à jouer, à regarder, à écouter.

On y est.

Les corps sont là, ceux d'une équipe au complet : acteurs et actrices, autrice, scénographe, éclairagiste, costumière, chargé de production et de diffusion. Les corps prennent le plateau, le texte devient voix, et on comprend pourquoi il nous était nécessaire de faire ce spectacle. L'attente du mois de mai nous a gonflé d'impatience et d'énergie. On travaille, on cherche, on se perd un peu - beaucoup parfois - mais le chemin se trace et les images éparées trouvent leur place. Le puzzle se constitue et devient un tout, même si on craint de ne pas trouver comment placer la dernière pièce. - Mais on est joueur, on aime tant ces moments - Alors on ouvre les yeux, et on fait ce qu'il nous plaît.

## MYRIAM MARZOUKI

**Cie Du Dernier Soir**  
*Que viennent les barbares p.30*

Quand je pense à ce que Théâtre en mai défend, à ce que le festival représente dans mon parcours, ce sont les vers de Hugo qui résonnent : « tenter, braver, persister, persévérer (...), étonner la catastrophe (...) tenir bon, tenir tête ».

---

---

---

## MAËLLE POÉSY

**Cie Crossroad**

*Sous d'autres cieux p.36*

Théâtre en mai, dans l'histoire de la compagnie c'est très important, c'est le premier festival du premier spectacle de la compagnie à la sortie de l'école du TNS ! Ça symbolise pour moi le début de tout, et en particulier d'une belle collaboration avec le TDB depuis... C'est l'émotion d'y avoir créé *Candide...*, et d'y avoir partagé les derniers spectacles de la compagnie, plusieurs rendez-vous qui ont été très heureux... C'est aussi comme spectatrice un moment extrêmement joyeux, d'équipes qui se croisent, de découverte de spectacles, discussions au bout de la nuit, karaoké et fiesta au Parvis...  
Un vrai rituel !

---

---

---

## LEYLA-CLAIRE RABIH

**Cie Grenier Neuf**

*Traverses p.42*

Je me souviens, j'étais très jeune quand j'y ai vu les premiers spectacles de Stéphane Braunschweig.  
Je me souviens de ma sidération après *Ajax*, du rouge des pigments sur l'acteur et de ce jeune homme aux cheveux longs qui parlait doucement.  
Je me souviens découvrir le Théâtre du Radeau.  
Je me souviens d'un buisson en flammes.  
Je me souviens avoir été petite main du Festival, pour voir le plus de spectacles possibles.  
Je me souviens du sourire un peu triste de Jean-Luc Lagarce.  
Je me souviens voir trois soirs de suite *Choral* au Parvis Saint-Jean, me laisser emporter par les images de François Tanguy et les sons d'Alain Mahé. L'émotion me submergeait toujours au même moment.  
Je me souviens de débats houleux sur les liens entre théâtre et pouvoir.

Je me souviens de fêtes sans fin au Hall numéro 3.

Je me souviens aller chercher Michel Houellebecq en gare de Dijon.

Je me souviens accueillir un groupe de jeunes acteurs allemands avec leur metteur en scène tout aussi jeune, Thomas Ostermeier et traduire son premier atelier de biomécanique en France.

Je me souviens poser la question à Thomas : comment fait-on pour devenir metteur en scène ? Avant de le suivre à Berlin pour être son assistante.

Je me souviens quelques années plus tard investir l'Usine rue de Longvic, avec des acteurs français et allemands, autour de *l'Institut Benjamenta* de Robert Walser.

Je me souviens de Philippe Quesne jouant les DJ.

Je me souviens des petits-déjeuners avec les spectateurs après *Alpinarium 3* à l'atheneum.

Je me souviens des échanges entre Jean-Pierre Vincent et Oliver Neveux.

Je me souviens de ma fébrilité avant de montrer la première maquette de *Chroniques d'une révolution orpheline* au retour d'une résidence de travail à Beyrouth.

Je me souviens des chaises disposées en rectangle dans la Bourse du Travail pour *Le Pas de Bème* d'Adrien Béal.

Je me souviens m'asseoir au milieu des spectateurs à la Minoterie, les regarder dans les yeux avant de leur adresser la parole au début du spectacle *Chroniques d'une révolution orpheline*.

Je me souviens des mots d'Alain Françon.

## GÉNÉRATIONS D'ARTISTES (1990-2019)

« ILS SONT PASSÉS PAR THÉÂTRE EN MAI »

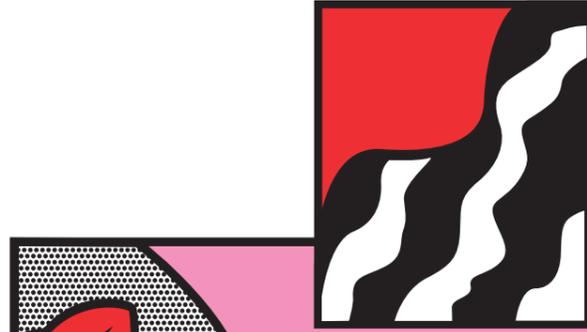
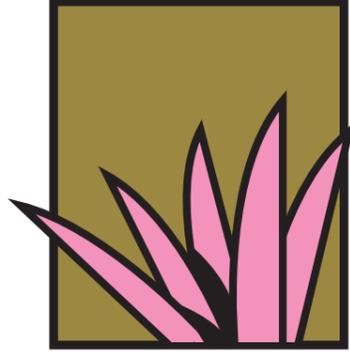
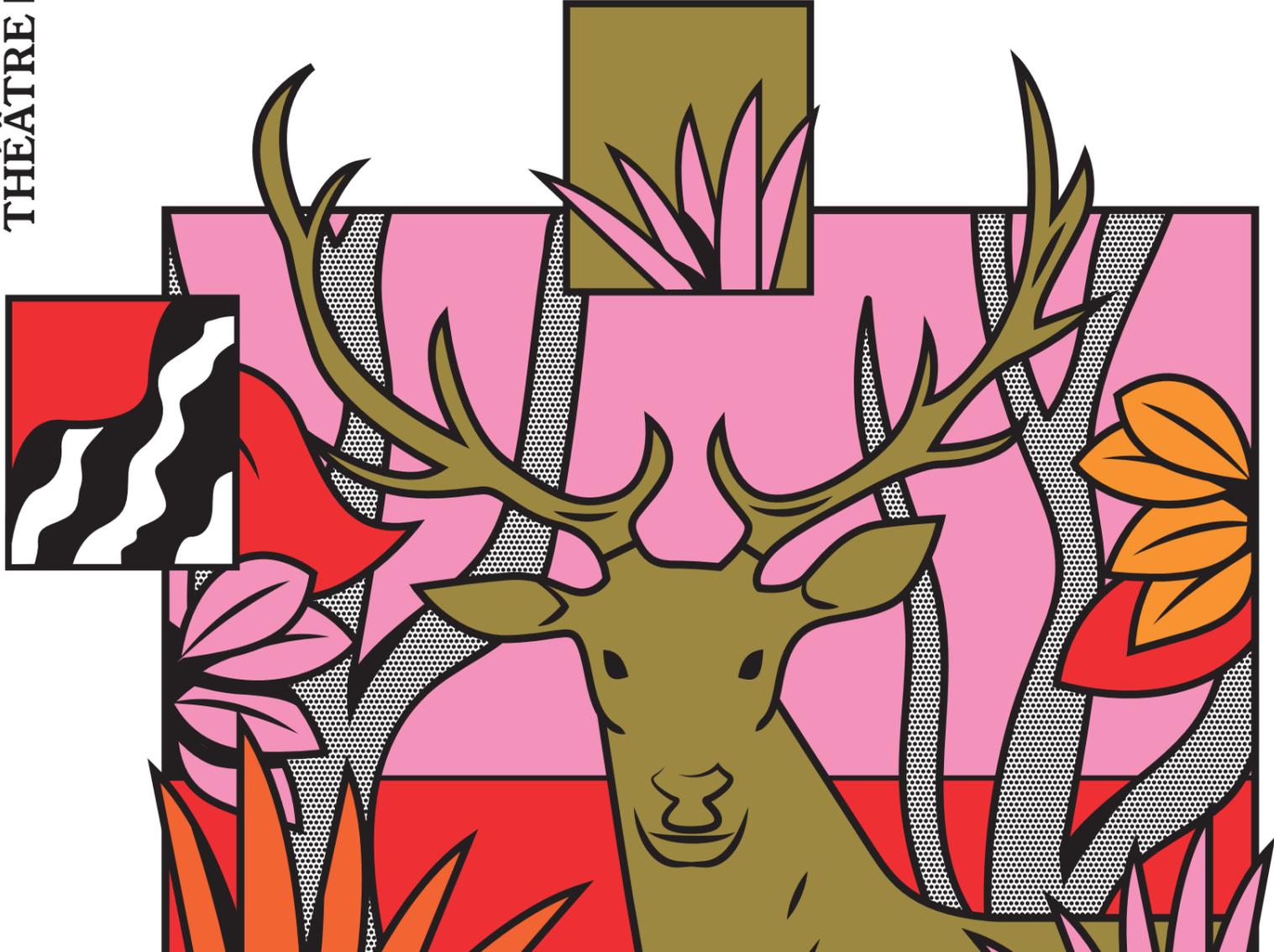
**A** ◦ A Bout de Ficelle ◦ Atresbandes ◦ Samuel Achache ◦ Thomas Adam-Garnung ◦ Sulayman Al-Bassam ◦ Guy Alloucherie ◦ Jude Anderson ◦ Suzanne Andrade ◦ Morgane Arbez ◦ Fargass Assandé ◦ Philippe Avron ◦ Abdujamil Azlyarov ◦ **B** ◦ Yves Babin ◦ Stefan Bachmann ◦ Cécile Backès ◦ Clémentine Baert ◦ Élisabeth Barbazin ◦ Giorgio Barberio Corsetti ◦ Jean-Pierre Baro ◦ Rugilė Barzdžiukaitė ◦ Judith Baudinet ◦ Catherine Baugué ◦ Pierre Baux ◦ Adrien Béal ◦ Thierry Bedard ◦ Thomas Bédécarrats ◦ Julie Berès ◦ Jean-Pierre Bernard ◦ Denis Bernet-Rollande ◦ François Berreur ◦ Olivier Besson ◦ Calixto Bieito ◦ Bruno Blairet ◦ Blitz Theatre Group ◦ François Bon ◦ Jan Bosse ◦ Agnès Bourgeois ◦ Damien Bouvet ◦ Robert Bouvier ◦ Branlo et Nigloo ◦ Stéphane Braunschweig ◦ Amédée Bricolo ◦ Norman Briski ◦ Sophie Buis ◦ Pauline Bureau ◦ **C** ◦ Jeanne Candel ◦ Robert Cantarella ◦ Stéphan Castang ◦ Cinda Castel ◦ Romeo Castellucci ◦ Antoine Caubet ◦ Michel Cerda ◦ François Cervantes ◦ Clara Chaballier ◦ Rébecca Chaillon ◦ Gabriel Chame Buendía ◦ Céline Champinot ◦ Luc Chareyron ◦ Jonathan Châtel ◦ François Chattot ◦ Stéphanie Chévara ◦ Ludor Citrik ◦ Hubert Colas ◦ Idem Collectif ◦ Collectif AOC ◦ Collectif OS'O ◦ Compagnie Lili Désastres ◦ Thomas Condemine ◦ Claire-Ingrid Cottanceau G. ◦ 26000 Couverts ◦ Olivier Coyette ◦ Sylvain Creuzevault ◦ Matthieu Cruciani ◦ Priscille Cuche ◦ **D** ◦ Théâtre Dakh ◦ Jean-Michel Debarbat ◦ Pierre Debauche ◦ Mathilde Delahaye ◦ Julie Deliquet ◦ Emmanuel Demarcy-Mota ◦ Fanny Descazeaux ◦ Éric Didry ◦ Michel Didym ◦ Renaud Diligent ◦ Dioari Abidine Couliadiaty ◦ Françoise Dô ◦ José Drevon ◦ Christian Duchange ◦ Julie Duclos ◦ Gabriel Dufay ◦ Xavier Durringer ◦ **E** ◦ Jorge Eiro ◦ Karima El Kharraze ◦ Els Comediants ◦ Les Ex-citants ◦ **F** ◦ David Farjon ◦ Mélina Ferné ◦ Alexis Fichet ◦ Roland Fichet ◦ Julien Fišera ◦ Alexis Forestier ◦ Filip Forgeau ◦ Petr Forman ◦ Paul Francesconi ◦ Alain Françon ◦ Paul Fructus ◦ **G** ◦ Bonaventure Gacon ◦ Georges Gagneré ◦ Jean-Claude Gal ◦ Hélène Gaymard ◦ Philippe Genty ◦ David Geselson ◦ Marta Gil Polo ◦ Alain Gintzburger ◦ Florence Giorgetti ◦ Didier Girard ◦ Manuel Gironès ◦ Gavin Glover ◦ Didier Goldschmidt ◦ Julien Gosselin ◦ Moni Grégo ◦ Ivan Grinberg ◦ Hinderik de Groot ◦ Théâtre Group' ◦ Caroline Guiela Nguyen ◦ Laurent Gutmann ◦ **H** ◦ Christian Hahn ◦ Agnes Hansch ◦ HardtMachin Group ◦ Susannah Hart ◦ Matthias Hartmann ◦ Leander Haußmann ◦ Elisabeth Hölzle ◦ Béatrice Houplain ◦ Jean-Louis Hourdin ◦ Nicola Hümpel ◦ Emmanuelle Huynh ◦ **I** ◦ Grégoire Ingold ◦ Ricardo Iniesta ◦ Bakhodir Iouldachev ◦ **J** ◦ Jean-Raymond Jacob ◦ Yannick Jaulin ◦ Enrique Jimenez ◦ Markus Joss ◦ Noël Jovignot ◦ Yrjö Juhani Renvall ◦ **K** ◦ William Kentridge ◦ Xavier Klaine ◦ Nicolas Klotz ◦ Oskaras Koršunovas ◦ Johanna Korthals Altes ◦ Anton Kouznetsov ◦ Andreas Kriegenburg ◦ Tom Kühnel ◦ **L** ◦ L'Armoise commune ◦ La Compagnie des Gens ◦ Le Collectif de la Dernière Tangente ◦ La Nuit surprise par le Jour ◦ Éric Lacascade ◦ Jean-Luc Lagarce ◦ Charlotte Lagrange ◦ Nordine Lahlou ◦ Pauline Laidet ◦ Benoît Lambert ◦ Matthias Langhoff ◦ Hauke Lanz

◦ Kheireddine Lardjam ◦ Claire Lasne ◦ Florence Lavaud ◦ Johann Le Guillerm  
 ◦ Maud Lefebvre ◦ Antoine Lemaire ◦ Louis-Do de Lencquesaing ◦ Françoise  
 Lepoix ◦ Les Chiens de Navarre ◦ Les Deschiens ◦ Bénédicte Liénard ◦ Jean-  
 Vincent Lombard ◦ Les Lucioles ◦ **M** ◦ David Ma'ayan ◦ Frédéric Maragnani ◦  
 Georg Maria Pauen ◦ Maguy Marin ◦ Christine Marneffe ◦ Christoph Marthaler  
 ◦ Collectif Marthe ◦ Vicent Martí Xar ◦ Guy Martinez ◦ Myriam Marzouki ◦ Eve  
 Mattus ◦ Muriel Mayette ◦ Julian Maynard Smith ◦ Christian Mazzuchini ◦ Simon  
 McBurney ◦ Bernard Meister ◦ Wolfgang Menardi ◦ Alain Mergnat ◦ Gregor  
 Metzger ◦ Brunot Meyssat ◦ Vincent Mialet ◦ Étienne Minoungou ◦ Philippe  
 Minyana ◦ Marine de Missolz ◦ Motoi Miura ◦ Simonne Moesen ◦ Marie Moliens  
 ◦ Bob Montheil ◦ Gérard Morel ◦ Anne-Cécile Moser ◦ Motus ◦ Fabienne  
 Mounier ◦ Ghislain Mugneret ◦ Fabrice Murgia ◦ Michel Musseau ◦ **N** ◦ Alberto  
 Nason ◦ Asle Nilsen ◦ Elios Noël ◦ Théâtre Nomade ◦ Stanislas Nordey ◦ **O** ◦  
 Opus ◦ Alexander Öberg ◦ Jacques Osinski ◦ Thomas Ostermeier ◦ Solange  
 Oswald ◦ **P** ◦ Etienne Parc ◦ Geneviève Pasquier ◦ Raphaël Patout ◦ Luk  
 Perceval ◦ Lucille Perello ◦ Sophie Perez ◦ Albert Pérez Hidalgo ◦ Martin  
 Petitguyot ◦ Darius Peyamiras ◦ Hervé Pierre ◦ Brigitte Pillot ◦ Christine Pillot ◦  
 Béla Pintér ◦ Dominique Pitoiset ◦ Laura Pizarro ◦ Alain Platel ◦ Wuturi Players  
 ◦ Maëlle Poésy ◦ Anastassia Politi ◦ Omar Porrás-Speck ◦ Marianne Pousseur  
 ◦ Travis Preston ◦ Rimini Protokoll ◦ Olivier Py ◦ **Q** ◦ Jean-Paul Quéinnec  
 ◦ Philippe Quesne ◦ Thomas Quillardet ◦ **R** ◦ Leyla-Claire Rabih ◦ Pascal  
 Rambert ◦ Krzysztof Rau ◦ Lucie Rébéré ◦ Aurélien Recoing ◦ Eloi Recoing ◦  
 Marie Rémond ◦ Noëlle Renaude ◦ Sophie Renaud ◦ Julie Rey ◦ Gilles Rhode  
 ◦ Jules Ribis ◦ Antoine Richard ◦ Pauline Ringeade ◦ Hugues Roche ◦ Julien  
 Romelard ◦ Cesare Ronconi ◦ Adeline Rosenstein ◦ Ruth Rosenthal ◦ Nicolas  
 Rossier ◦ Mirabelle Rousseau ◦ Royal de Luxe ◦ **S** ◦ Lorraine de Sagazan ◦  
 Dietrich Sagert ◦ Jean-Christophe Saïs ◦ Odile Sankara ◦ Bruno Schnebelin  
 ◦ Marion Schoevaert ◦ Ilka Schönbein ◦ Mou Sen ◦ Sentimental Bourreau ◦  
 Robert Shuster ◦ Casimiro Silva ◦ Pip Simmons ◦ Alain Sionneau ◦ Bernard  
 Sobel ◦ Philippe Sohier ◦ Frédéric Sonntag ◦ Philippe de Sousa ◦ Marc  
 Spilmont ◦ Stanislas ◦ Nicolas Struve ◦ **T** ◦ François Tanguy ◦ The Wooster  
 Group ◦ Yohangza Theatre Company ◦ Théâtre du Radeau ◦ Théâtre libre de  
 Minsk ◦ Carole Thibaut ◦ Laure Thiéry ◦ Jérôme Thomas ◦ Véronique Timsit  
 ◦ Serge Tranvouez ◦ Christian von Treskow ◦ Vlad Troitskyi ◦ Nicolas Truong  
 ◦ Phénomène Tsé-Tsé ◦ **U** ◦ Catherine Umbdenstock ◦ **V** ◦ Alice Vannier ◦  
 Aristide Vargas ◦ Gintaras Varnas ◦ Marie Vayssière ◦ Olivier Veillon ◦ Velma ◦  
 Philippe Vieux ◦ Élise Vigier ◦ Jacques Ville ◦ Benjamin Villemagne ◦ Charlotte  
 Vimont ◦ Michel Vinaver ◦ Jean-Pierre Vincent ◦ Jean-Luc Vincent ◦ **W** ◦ Liz  
 Walker ◦ François Wastiaux ◦ Antoine Wellens ◦ Adrien Wernert ◦ Christoph  
 Wirth ◦ **Z** ◦ Zagal ◦ Ze Group ◦ Martin Zimmermann ◦

THÉÂTRE EN MAI



THÉÂTRE EN MAI



# 01 L'ÉCOLE DES FEMMES

→ 23+24+25+26 MAI

○ JEU. 23 – 20H ○ VEN. 24 – 18H30 ○ SAM. 25 – 20H ○ DIM. 26 – 15H | PARVIS SAINT-JEAN | DURÉE ○ 1H50  
PLACEMENT NUMÉROTÉ

**De** Molière  
**Mise en scène et scénographie** Stéphane Braunschweig

**Avec** Suzanne Aubert, Laurent Caron, Claude Duparfait, Georges Favre, Glenn Marausse, Thierry Paret, Ana Rodriguez, Assane Timbo

**Collaboration artistique** Anne-Françoise Benhamou **Costumes** Thibault Vancaerenbroeck  
**Collaboration à la scénographie** Alexandre de Dardel **Lumière** Marion Hewlett **Son** Xavier Jacquot **Vidéo** Maia Fastingier **Maquillage, coiffure** Karine Guillem **Assistanat à la mise en scène** Clémentine Vignais **Réalisation du décor** Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

**Production** Odéon - Théâtre de l'Europe **Coproduction** Théâtre de Liège, DC&J Créations **Avec le soutien du** Cercle de l'Odéon, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique, d'Inver Tax Shelter

Créé le 9 novembre 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

→ **Conversation avec Stéphane Braunschweig**, animée par Olivier Neveux le 26 mai à 11h au Parvis Saint-Jean. Entrée libre sur réservation

Quelle est donc cette École des Femmes ? Est-ce le couvent où Arnolphe, quarantenaire, célibataire, maintient la jeune Agnès recluse depuis ses 4 ans, pour s'assurer de sa pureté ? Est-ce plutôt un système bien plus complexe qui, de Molière à #metoo, cloisonne l'éducation féminine et les libertés du genre, conditionne les hommes ? Arnolphe, soumis à ses pulsions et à ses peurs – d'aimer, d'être aimé, d'être mal aimé – croit pouvoir être maître de l'autre comme de lui-même. Mais le désir est volatil, la vie n'est qu'imprévue, et c'est sous les traits du séduisant et si naïf Horace que l'amour renversera ses plans. À son époque, la comédie de Molière transgressait les rapports sociaux institués entre hommes et femmes. Alors, quoi de neuf aujourd'hui concernant l'émancipation féminine, la domination masculine ? Stéphane Braunschweig accentue les contradictions qui remuent nos émotions et fait entendre les résonances sociales et politiques actuelles de l'œuvre. Dans une boîte de Pandore fantasmagique, le metteur en scène rassemble quelques acteurs fétiches autour de Claude

Duparfait en Arnolphe facétieux et fou d'angoisse. Une comédie contemporaine, cruelle et provocatrice, largement saluée par le public et la critique lors de sa création à l'Odéon-Théâtre de l'Europe ○



© Simon Gasselijn

# 02 A PARTÉ

→ 24+25+26 MAI

○ VEN. 24 – 19H ○ SAM. 25 – 16H ○ DIM. 26 – 20H30 | THÉÂTRE DES FEUILLANTS | DURÉE ○ 1H  
PUBLIC AVERTI

**Texte et mise en scène** Françoise Dô

**Avec** Astrid Bayiha, Abdon Fortuné Koumbha

**Création lumière** Cyril Mulon  
**Création musicale** Noss Dj **Crédit photo** Kromatic Aberration **Régie son et lumière** Yann-Mathieu Larcher

**Production** Bleus et Ardoise, Compagnie en résidence à Tropiques Atrium - Scène nationale de Martinique  
**Coproduction** Tropiques Atrium - Scène nationale de Martinique  
**Avec le soutien de** DRAC Martinique ; Collectivité Territoriale de Martinique ; Cité Internationale des Arts de Paris ; Théâtre de Vanves ; Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines **Remerciements** Paul Emond, Hassane Kassi Kouyaté, Stéphanie Loik, Alfred Alexandre

Création le 22 janvier 2019 à Tropiques Atrium - Scène nationale de Martinique



© Georges-Emmanuel Arnaud

Nicole et Stéphane se racontent, successivement. Nicole est de retour dans le coin et parle de sa nouvelle histoire d'amour avec Chat, dont elle veut un enfant. Stéphane est toujours là et parle de l'enfant qu'elle portait et qui est mort, le jour où ils ont annoncé la nouvelle à sa maman, le jour où Nicole a ouvert la porte et vu ce qu'elle ne devait voir. Si l'un et l'autre vivent désormais à part, ils finiront par se revoir. Mais le drame ne se joue pas là où on le croit. Françoise Dô, autrice, actrice et metteuse en scène

martinaise signe une pièce sur nos intrusions intimes. Sa langue charnelle, crue, incise l'amour entre un homme et une femme, entre un fils et sa mère, entre une mère et son enfant et le désir d'aimer, d'être aimée, d'être mère. De la maternité, perdue ou pervertie, elle explore la complexité du phénomène, jusqu'à ouvrir la porte sur l'inconcevable. La fiction à suspense est une troublante plongée dans des espaces mentaux, où le réel comme le fantasme se réfléchissent. Et dans ce lieu obscur sculpté par les lumières, ouvert aux imaginaires, viennent se loger d'inconsolables solitudes ○

03

# LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE

PRODUCTION

→24+25 MAI

○ VEN. 24 – 21H ○ SAM. 25 – 16H | SALLE JACQUES FORNIER | DURÉE ○ 1H45

**Texte et mise en scène**  
Céline Champinot

**Avec** Maëva Husband, Elise Marie, Sabine Moindrot, Claire Rappin, Adrienne Winling

**Chorégraphie, dramaturgie**  
Céline Cartillier **Scénographie**  
Emilie Roy **Lumière** Claire Gondrexon **Costumes** Les Céline **Régie générale** Gérard Breton **Construction** François Douriaux, Gérard Breton **Musique** Céline Champinot, Eve Risser **Stagiaire scénographie** Héloïse Dravigny **Confection costumes** Louise Lafoscade **Production, diffusion** Mara Teboul - L'œil écoute

**Production** groupe LA gALERIE; Théâtre Dijon Bourgogne, CDN **Coproduction** La Filature, Scène nationale, Mulhouse; Théâtre de La Bastille, Paris; Théâtre de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée pour la diversité linguistique; le TU-Nantes, Scène de recherche et de création contemporaine **Avec le soutien du** Centquatre, Paris; Maison des Métallos, Paris; Région Auvergne-Rhône-Alpes; Hexagone Scène nationale Arts Sciences, Meylan **Remerciements à** Nanterre-Amandiers, CDN **Subventionné par** SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

Céline Champinot - groupe LA gALERIE sont associés au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

Création le 26 mai 2018 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN (Festival Théâtre en mai)

Sur le terrain multisport de leur quartier, cinq scouts se retrouvent pour en découdre avec Dieu. Cultivés à *la Bible*, à la science-fiction et aux émissions télé de politique internationale, ils sentent bien qu'il y a un problème. Vu la catastrophe écologique planétaire, il pourrait être pertinent de reconsidérer la domination de l'homme sur la nature et les animaux, d'interroger la définition du bien et du mal, non ? Pour comprendre ce rapport au monde, allons voir ce qu'assignait *la Bible*, il y a 4000 ans déjà. Avec leurs tenues sorties des fonds de placards, les scouts rejouent les épisodes de la Genèse. Leur Babel est la ville de Shanghai qu'ils fuient pour Djibouti, une planète à coloniser peuplée d'autochtones et de moutons électriques. Sur ce champ de bataille interstellaire où combattent humains et humanoïdes, il est question du vivant, de ses origines et de son extinction. Avec *Vivipares* (2015), *Vivipares (Posthume)* (2016), et la création de Théâtre

en mai 2018 *La Bible*,... la fantasque Céline Champinot – artiste associée au TDB, sonde les histoires de l'humanité à travers un prisme pop, politique et poétique. Sous l'inspiration de la SF de Philip K. Dick, son écriture musicale et ciselée, extrêmement documentée, est ingérée puis proférée, chantée, dansée par cinq actrices dégenrées. Ce n'est pas la fin du monde, c'est un cri au plafond des ciels ○



© Vincent Arbalet

04

# EN RÉALITÉS

→25+26+27 MAI

○ SAM. 25 – 18H30 ○ DIM. 26 – 15H ○ LUN. 27 – 19H | THÉÂTRE MANSART | DURÉE ○ 1H35

**D'après** *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu

**Adaptation** Marie Menechi et Alice Vannier

**Mise en scène** Alice Vannier

**Collaboration artistique** Marie Menechi

**Avec** Anna Bouguereau, Margaux Grilleau, Judith Zins, Adrien Guiraud, Hector Manuel, Sacha Ribeiro

**Scénographie** Camille Davy **Conception lumière** Clément Soumy **Son** Manon Amor

**Production** Courir à la Catastrophe **Coproduction** Théâtre 13; Théâtre des Clochards Célestes; Antisthène **Avec la participation artistique de** I'ENSATT et le soutien de l'Opéra de Massy, d'Arcadi Île-de-France, de la SACD et de la Fondation Polycarpe

Double lauréat du concours Théâtre 13 / Jeune metteur en scène 2018

La Cie Courir à la Catastrophe est Compagnie associée au Théâtre des Clochards Célestes pour la Saison 2018-2019

Où en est-on de *La Misère du monde* ? Dans cet ouvrage social et politique majeur, Pierre Bourdieu, figure de la sociologie française du XX<sup>e</sup> siècle, interroge simplement « Pourquoi les gens font ce qu'ils font ? » Vingt-cinq années ont passé depuis la parution en 1993 de cette comédie humaine, où s'expriment ouvriers, commerçants, jeunes de cité, professeurs de lettres, clochards. Une somme d'entretiens réalisés par 23 sociologues durant trois années d'enquêtes de terrain, un chœur libre de « sans-voix ». Chacun observe le monde d'où il est, accuse l'autre d'être responsable de son malheur, aucun ne parvient à voir ce qui les relierait : des combats et des rêves. Ces gens de toutes classes sociales témoignent de la relative « misère de position » : ce sentiment d'être dépossédé des moyens nécessaires pour mener sa vie. Alice Vannier a l'âge de l'ouvrage. Bouleversée par sa lecture, elle adapte pour la scène une dizaine de ces voix diverses, poursuivant dans l'urgence le souhait qu'avait Bourdieu de les partager au plus grand nombre. De l'école à la maison de retraite,

déterminismes et rapports de dominations affleurent dans ces familières réalités que six hommes et femmes, tour à tour enquêteur.rice.s et interviewé.e.s, transposent si simplement. À parité, acteur.rice.s et spectateur.rice.s tentent de comprendre et de prendre acte ○



© DR

05

# HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL

CRÉATION

→ 25 + 26 + 27 MAI

○ SAM. 25 – 21H ○ DIM. 26 – 17H30 ○ LUN. 27 – 21H | ATHENEUM | DURÉE ESTIMÉE ○ 2H15

**Texte** Myriam Boudenia  
**Mise en scène** Pauline Laidet

**Avec** Anthony Breurec, Logan De Carvalho, Margaux Desailly, Antoine Descarville, Etienne Diallo, Jeanne Garraud, Tiphaine Rabaud-Fournier, Hélène Rocheteau

**Création lumières** Benoit Brégeault **Création musicale et musiciens** Jeanne Garraud et Baptiste Tanné **Scénographie et accessoires** Quentin Lugnier **Costumes** Aude Désigaux **Administrateur de production** Paul Pitaud

**Production** La Seconde Tigre **Coproduction** Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; Théâtre de la Croix-Rouge (Lyon) ; (en cours). **Soutiens en production** Das Plateau aux Ulis ; Espace Culturel Boris Vian ; Dispositif DIESE – Comédie de Saint-Étienne, CDN ; DRAC Auvergne-Rhône-Alpes ; Région Auvergne-Rhône-Alpes ; Ville de Lyon

Qui sont les loups de La Steppe ? Héloïse, fille d'un riche industriel à la tête d'un empire médiatique, est enlevée et séquestrée par un groupe d'activistes qui ne revendiquent rien, strictement rien. Sur les réseaux sociaux, une vidéo est publiée : Héloïse est en vie. Convaincue par leur radicalité, la jeune femme change de nom et rejoint le combat de La Steppe, des anonymes aux pseudonymes empruntés à d'illustres militant.e.s politiques. À l'intérieur du groupe, sa conversion renverse l'équilibre des forces. À l'extérieur, son nom se clame, devient réclame, l'emballement populaire devient politico-médiatique. Rien ne va plus, rien. Parvient-on à s'émanciper de ce que pourtant l'on condamne ? Pour interroger la domination, la servitude et l'insoumission, la metteuse en scène Pauline Laidet et l'actrice Myriam Boudenia conçoivent ensemble cette création, adaptation d'un fait divers réel : le rapt de Patricia Hearst en 1974 aux États-Unis par un mouvement d'extrême-gauche. Sur une musique acoustique et une création

sonore englobante, huit interprètes dont une pianiste et chanteuse, s'engagent dans une performance physique qui, avec l'épuisement, entraîne une métamorphose. Comme dans *FLEISCH*, son précédent spectacle, Pauline Laidet donne à voir des êtres enfermés et à éprouver ce qui échappe de ces corps qui endurent. De l'enfermement à la cavale, du déterminisme au soulèvement, de la fuite à la fantasmagorie. Un exaltant théâtre sur le courage nécessaire, pour faire ce qu'il y a à faire ○



Photo de répétition © Myriam Boudenia

06

# QUE VIENNENT LES BARBARES

→ 27 + 28 + 29 MAI

○ LUN. 27 – 20H ○ MAR. 28 – 21H ○ MER. 29 – 21H | SALLE JACQUES FURNIER | DURÉE ○ 1H40

**Mise en scène** Myriam Marzouki  
**Dramaturgie et texte** Sébastien Lepotvin, Myriam Marzouki

**Avec** Louise Belmas, Marc Berman, Yassine Harrada, Claire Lapeyre Mazérat, Samira Sedira, Maxime Tshibangu

**Scénographie** Marie Szernovicz **Lumière** Christian Dubet **Son** Jean-Damien Ratel **Costumes** Laure Maheo **Assistante à la mise en scène et regard chorégraphique** Magali Cailliet-Gagan **Stagiaire assistant à la mise en scène** Timothée Israël **Construction décor** Ateliers de la MC93 **Avec des extraits de Constantin Cavafis** et Jean Sénac, et des passages librement inspirés des interviews et récits de Mohamed Ali, James Baldwin et Claude Lévi-Strauss

**Production** MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis **Coproduction** Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France ; Comédie de Reims, CDN ; La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc ; Compagnie du Dernier Soir **Avec le financement de la Région Île-de-France Avec le soutien de la SPEDIDAM**, société de perception et de distribution gérant les droits des artistes interprètes, du théâtre L'Échangeur – Bagnolet **Avec l'aimable autorisation de France Musique**. Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA. \* dans la traduction de Dominique Grandmont, Editions Gallimard

Création du 13 au 23 mars 2019 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Qui ne perçoit-on pas comme Français ? À l'heure des débats sur une « identité nationale », ne pourrait-on pas changer de perspective et s'interroger sur ce qui est perçu comme l'Autre, différent du « nous » national ? Qu'est-ce qui nous empêche de concevoir des peaux non blanches dans la carte postale de France ? À quelles histoires nous renvoient le visage et le nom de l'Autre ? Pour créer du trouble dans les identités et du tremblement dans les imaginaires, l'auteure et metteuse en scène Myriam Marzouki « dépayse » la question en passant par les années 1960 aux États-Unis, par l'Algérie aussi ; et la décentre en appelant quelques figures historiques et symboliques : James Baldwin, Mohamed Ali et Toni Morrison, Claude Lévi-Strauss ou Marianne. C'est par l'inattendu et le décalage que la fiction pointe la convergence des idées et la récurrence de quelques luttes, fait tressaillir l'apparence et l'appartenance. Par un précis



© Christophe Raynaud de Laage

travail lumineux et sonore, les spectres du passé éclairent notre temps tandis qu'une intransigence se diffuse. Dans des situations à la fois concrètes et poétiques, ce théâtre des affects, ni documentaire ni historique, saisit la fabrique du barbare, entendons par là celui qui vient d'ailleurs et ne parle pas notre langue. Brassant les sujets rugueux du postcolonialisme, de l'antisémitisme et de l'effondrement des certitudes, la pièce déplace nos représentations : qui est ce « nous » qui parle et qui sont alors les « Autres » qui viennent ? ○

07

## HARLEM QUARTET

→28+29+30 MAI

○ MAR. 28 – 19H ○ MER. 29 – 20H ○ JEU. 30 – 15H | LE CÈDRE | DURÉE ○ 2H20

**D'après le roman** *Just above my head* de James Baldwin  
**Adaptation et mise en scène** Elise Vigier  
**Traduction, adaptation et dramaturgie** Kevin Keiss

**Avec** Ludmilla Dabo, William Edimo, Jean-Christophe Folly, Nicolas Giret-Famin, Makita Samba, Nanténé Traoré et les musiciens Manu Léonard, Marc Sens  
**À l'image** Saul Williams, Anisia Useyman

**Assistanat et collaboration artistique** Nanténé Traoré  
**Scénographie** Yves Bernard  
**Images** Nicolas Mesdom  
**Composition musicale** Manu Léonard, Marc Sens, Saul Williams  
**Lumières** Bruno Marsol  
**Costumes** Laure Mahéo  
**Maquillages et perruques** Cécile Kretschmar  
**assistée de** Judith Scott  
**Régie générale** Camille Faure  
**Administration compagnie** Odile Massart  
**Production-diffusion** Emmanuelle Ossena – EPOC productions

**Production** Théâtre des Lucioles - Rennes  
**Coproduction** La Comédie de Caen - CDN de Normandie ; la Maison des Arts et de la Culture de Créteil ; le Théâtre National de Bretagne-Rennes  
**Avec l'aide de** l'Institut Français & Région Bretagne ; La Chartreuse - Centre National des écritures du spectacle ; Face Contemporary Theater, programme développé par Face Fondation et les services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis, financé par la Florence Guld Foundation, l'Institut Français et le Ministère Français de la Culture, L'Avant-Scène-Princeton University's Department of French and Italian Theater Workshop ; de la SPEDIDAM ; de l'ADAMI  
**Avec la participation artistique du** Jeune Théâtre National-Paris  
**Remerciements** Service Culturel de l'Ambassade de France à New-York et au Centquatre-Paris  
 Décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen

Un matin de 1973, Hall Montana reçoit un coup de fil : on a retrouvé Arthur, son frère, chanteur de gospel, mort dans le sous-sol d'un pub de Londres. Pour son fils, pour lui-même et le reste du monde, Hall Montana laisse sa mémoire remonter à leur jeunesse, dans cet Harlem des années 1950, où Arthur chantait avec ses copains, Julia prêchait à l'église évangéliste du coin tandis que son petit frère Jimmy, n'était jamais loin. Tout ça, c'était avant la guerre de Corée. Bien plus tard, Julia et Hall seront amants, Arthur et Jimmy également. Ce portrait d'une communauté noire-américaine à la bascule de la dé-ségrégation est, dans la langue sensuelle de James Baldwin, un chant d'amour(s) porté par les voix des acteurs-chanteurs, une musique acoustique en direct et la BO originale du poète slammeur Saul Williams. Dans l'obscurité du souvenir, les images filmées d'un Harlem contemporain mêlent passé et présent dans un sas hors du temps. Élise Vigier, membre de l'emblématique collectif Les Lucioles, met en scène le roman de James Baldwin publié en 1979,

traduit et adapté pour le théâtre par Kevin Keiss. L'écrivain noir homosexuel militait contre la ségrégation raciale américaine aux côtés de Martin Luther King et contre toute discrimination sexuelle et sociale. Violence, religion, protestation, amour et fraternité : *Harlem Quartet* est un cri politique, un grand récit de la destinée humaine ○



© Tristan Jeanne-Vallies

08

## PRETO

→28+29 MAI

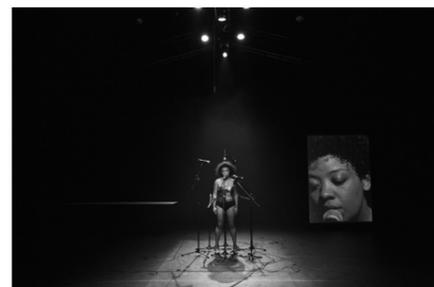
○ MAR. 28 – 19H ○ MER. 29 – 19H | LA MINOTERIE | DURÉE ○ 1H30 | SPECTACLE EN PORTUGAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS | PUBLIC AVERTI

**Mise en scène** Marcio Abreu

**Avec** Cássia Damasceno, Felipe Soares, Grace Passó, Nadja Naira, Renata Sorrah, Rodrigo Bolzan  
**Musicien** Felipe Storino

**Dramaturgie** Marcio Abreu, Grace Passó, Nadja Naira  
**Création lumière, assistanat mise en scène** Nadja Naira  
**Régie lumière, régie plateau** Henrique Linhares  
**Musique, effets sonores** Felipe Storino  
**Création son** Felipe Storino, Bruno dos Reis, Kleber Araujo  
**Scénographie** Marcelo Alvarenga  
**Chorégraphie** Marcia Rubin  
**Costumes** Ticiania Passos  
**Vidéo** Batman Zavarese, Bruna Lessa  
**Collaboration artistique** Aline Villa Real, Leda Maria Martins  
**Décor et sculptures** Bruno Dante  
**Régie son** Bruno Carneiro  
**Traduction** Thomas Quillardet  
**Participation artistique** lors de la résidence à Dresde  
 Danilo Grangheia, Daniel Schauf, Simon Möllendor  
**Graphisme** Fábio Arruda, Rodrigo Bleque | Cubículo  
**Chargée de production** José Maria  
**Assistanat de production** Eloy Machado

**Production** companhia brasileira de teatro  
**Coproduction** Petrobras, Sesc São Paulo ; HELLERAU - European Center for the Arts Dresden ; Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt am Main ; Théâtre de Chigny-le-Roi - Scène conventionnée pour la diversité linguistique  
**Direction de production** Giovana Soar et José Maria, **Administration** Cássia Damasceno  
**Assistanat administratif** Helen Kalisk  
**Diffusion internationale** PLAN B Hamburg Carmen Mehnert & Anne Schmidt



© Nana Moraes

En portugais, preto désigne le noir et celui dont la peau est de couleur noire. Ici, face à nous, une femme brésilienne noire parle, ses mots éclatent vite en bouche, prennent feu et corps. L'apparente conférence inaugurale découle vite en tentatives de dialogues sur « ce qu'elle n'oublie jamais qu'elle est » : de couleur noire et homosexuelle. Parlons alors clairement de racisme et de négritude. Ils habitent le Brésil, pays structuré sur le socle de l'esclavage mais qui ne veut se voir noir et aujourd'hui dirigé par un pouvoir ouvertement

discriminant. Eux, ce sont six artistes qui réagissent aux déterminismes et aux divers enclos identitaires dressés par la pensée néolibérale. À partir d'improvisations et des expériences brésiliennes et européennes, la companhia brasileira de teatro conçoit un théâtre-performance qui, avec la danse, la musique, les arts visuels et l'anthropologie, cherche à élargir les perceptions de l'autre, explorer ce qui peut réunir les hommes et ce qui façonne les sensibilités. Comment penser la différence ? *Preto* déploie un puissant théâtre de la relation, pour « habiter le monde » autrement et faire briller les différences ○

09

# OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE

→ 29+30+31 MAI

○ MER. 29 – 21H ○ JEU. 30 – 21H ○ VEN. 31 – 18H30 | THÉÂTRE DES FEUILLANTS | DURÉE © 1H30  
PUBLIC AVERTI

**Texte et mise en scène** Rébecca Chaillon  
**Collaboration artistique** Céline Champinot  
**Assistanat à la mise en scène** Éliisa Monteil

**Composition musicale** Suzanne Pêchenart / **Chanson / Hymen de la Fifoune** Anouck Hilbey  
**Création et régie lumières** Suzanne Pêchenart / **Régie générale, son et vidéo** Marinette Buchy

**Production déléguée** CDN de Normandie-Rouen  
**Coproduction** Compagnie Dans le Ventre; La Ferme du Buisson – Scène nationale; Mains d'Œuvres; Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes; 232U Théâtre de Chambre  
**Avec le soutien du** Carreau du Temple

**Avec** Rébecca Chaillon, Éliisa Monteil, Adrienne Alcover, Adam.M, Marie Fortuit, Patricia Morejon, Juliette Agwall, Audrey le Bihan, Yearime Castel y Barragan, Mélanie Martinez Llense



© Sophie Macgaigne

Et le foot féminin, on en parle? Onze performeuses footballeuses chaussent leurs crampons, enfilent leurs maillots et taclent les clichés. Sur la terre battue, le temps d'un match, joueuses, entraîneuse, supportrices, dribblent, jonglent, braillent, boivent, se caressent. Les corps en sueur se parent de couleurs et les bouches sifflent et chantent. Ça cause règles et engagement, ça attaque, se défend et touche. Le foot devient allégorie physique, esthétique et politique des corps en lutte. « Femme artiste lesbienne noire et ronde de 30 ans », c'est depuis l'intersection des discriminations que Rébecca Chaillon « ouvre la voix » sur les identités féminines et sur ces corps qui endurent sous les regards. Sous le sien comme le nôtre, spectateur.rice.s de théâtre, jouant contre les représentations traditionnelles de la féminité, ce sont ici des actrices audacieuses, inspirées par

les Dégommeuses dont Rébecca Chaillon est membre, équipe constituée à majorité de lesbiennes et transgenres, militant contre les hiérarchisations sexistes, raciales et autres, dans le foot comme dans la société. Accompagnée de Céline Champinot – artiste associée du TDB, Rébecca Chaillon mène un spectacle autofictionné et improvisé, un match déconseillé aux moins de 16 ans, turbulent et libérateur ○

10

# ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR

COPRODUCTION

→ 30+31 MAI+1 JUIN

○ JEU. 30 – 18H30 ○ VEN. 31 – 20H30 ○ SAM. 1 – 15H30 | ATHENEUM | DURÉE ESTIMÉE © 1H30

**Conception** Lucie Rébéré et Julie Rossello Rochet  
**Texte** Julie Rossello Rochet  
**Mise en scène** Lucie Rébéré

**Scénographie** Amandine Livet  
**Création lumière** Lucas Delachaux  
**Création son** John Kaced  
**Costumes** Lucie Rébéré  
**avec l'aide de** Dominique Fournier, Claire Djemah  
**Traduction** Emmanuel Gros

**Production déléguée** La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche  
**Coproduction** Compagnie La Maison; La Comédie de Saint-Étienne, CDN; Théâtre Dijon Bourgogne, CDN; Le Théâtre de l'Union, CDN; Théâtre de Villefranche

Lucie Rébéré et Julie Rossello Rochet sont membres du Collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

*Atomic Man, chant d'amour* est publié aux éditions Théâtrales



© Jean-Louis Fernandez

Si on ne naît pas homme, comment le devient-on ? 1999 : Arthur naît au Tonkin, une cité de Villeurbanne, lors d'une éclipse solaire et ceci n'est pas un détail. 2017 : Arthur a 18 ans et, entretemps, deux tours sont tombées, l'État d'urgence a été déclaré et ce ne sont pas des détails. Entre les barreaux de son parc, entre les murs de la Maison des Adolescents, dans l'enceinte de son intimité, Arthur se pose une la même question : être

un homme, c'est quoi ? Sa quête le mènera auprès du gourou d'un groupe d'hommes « masculinistes » aux idées radicales, jusqu'au drame. Sur scène, cinq actrices dynamitent la prison idéologique du jeune homme. Dans ce récit psychédélique qui saisit à bras le corps la question des masculinités dont les hommes seraient « si lents à s'emparer » selon les dires de Virginie Despentes. Il y a d'elle ici, il y a de David Bowie, d'Éric Zemmour et de Donald Trump aussi. Bâti sur les événements sociétaux des deux dernières décennies qui ont jalonné les imaginaires, étayé par les déclarations de personnalités publiques ou politiques et les refrains de tubes pop, le récit épique met en perspective ce qui construit un homme dans la société française d'aujourd'hui. Au-delà de la guerre des sexes, Julie Rossello Rochet et Lucie Rébéré mettent « la crise des hommes » sur le plateau dans un thriller théâtral, un chant d'amour atomique ○

11

# LES BIJOUX DE PACOTILLE

→ 31 MAI + 1 + 2 JUIN

○ VEN. 31 – 19H ○ SAM. 1 – 17H30 ○ DIM. 2 – 16H |  
THÉÂTRE MANSART | DURÉE Ⓞ 1H05

## Texte et interprétation

Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène Pauline Bureau

Scénographie Emmanuelle Roy  
Costumes et accessoires Alice Touvet  
Composition musicale et sonore Vincent Hulot  
Lumière Bruno Brinas  
Dramaturgie Benoîte Bureau  
Vidéo Christophe Magie  
Benoît Dattiez  
Travail chorégraphique Cécile Zanibelli  
Direction technique Marc Labourguigne

Développement et diffusion Olivia Peressetchensky  
Administration Claire Duqot  
Chargé de production et logistique Paul Lacour-Lebouvier  
Presse ZEF, Isabelle Muracur ; Le texte est publié aux éditions Artéa

Production La Part des Anges  
Coproduction Théâtre Paris Villette ; Le Merlan - Scène nationale de Marseille ; Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée de Villejuif  
Avec le soutien du Conseil Départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création et de la Ville de Paris pour l'aide à la diffusion  
Résidences de création au Théâtre Paris Villette, au Théâtre Romain Rolland, Scène conventionnée de Villejuif et au Théâtre de la Bastille  
Remerciements à Julien Ambard et Carole Mettavant. Merci à Adrien De Van, pour son regard amical

Création le 10 novembre 2017 au Théâtre Romain Rolland, Scène conventionnée de Villejuif

Pauline Bureau est artiste associée à la Comédie de Caen - CDN de Normandie

La Part des Anges est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international et par la Région Normandie

« Ma mère, c'est comme si je l'avais faite. » dit Céline, orpheline. L'accident a eu lieu en pleine nuit, le 19 juin 1985. On ne leur a rien dit tout de suite, à eux, les enfants. Mais comment on fait sans parents ? Seule en scène, Céline dresse l'inventaire des souvenirs vrais et de ceux qu'elle s'est inventés, pour survivre à l'absence. D'une mère dont il ne subsiste qu'une boucle et un bracelet, des bijoux de pacotille, elle raconte le métier d'actrice, la beauté, le fameux baiser avec Depardieu dans *La Femme d'à côté* de Truffaut. D'un père directeur d'entreprise, souvent en déplacement, elle, sa fille chérie, raconte l'affection. Elle dit ce qu'elle a reçu, ce qu'elle ne recevra jamais et un mot, soudain, la fait s'enfoncer dans ses propres abîmes. Dans cette histoire de deuil, cette Alice au pays de la mémoire, de l'amour et des morts, femme-enfant dans sa robe bleue, sort d'un carton quelques reliques et ouvre un espace magique. Apparition, disparition, illusion :



© Pierre Grosbois

comme suspendu au plafond d'une boîte à musique, le miroir reflète l'enfance, le rêve et les cieux. Pauline Bureau met en scène Céline Milliat Baumgartner dans un récit autobiographique émouvant qui parle de toutes les enfances : les câlins du matin, les jeux des vacances, les premiers cours de danse. Délicatement, le temps s'entrelace, la femme côtoie la petite fille qu'elle fût et la mère en devenir. Quelle mémoire de notre enfance nous façonne ? ○

12

# SOUS D'AUTRES CIEUX

CRÉATION

→ 31 MAI + 1 + 2 JUIN

○ VEN. 31 – 20H ○ SAM. 1 – 17H30 ○ DIM. 2 – 16H | PARVIS SAINT-JEAN | DURÉE ESTIMÉE Ⓞ 2H15 |  
PLACEMENT NUMEROTÉ

D'après l'*Énéide* de Virgile  
Libre adaptation et mise en scène Maëlle Poésy

Libre adaptation, traduction, écriture originale Kevin Keiss

Avec Harrison Arevalo, Genséric Coléno-Demeulenaere, Rosabel Huguet, Marc Lamigeon, Roshanak Morrowatian, Philippe Noël, Roxane Palazotto, Véronique Sacri  
Avec les voix de Jalal Altavil, Romain Gneouchev, Hatice Ozer

Dramaturgie Kevin Keiss  
Assistanat mise en scène Aurélie Droesch  
Du Cerceau Scénographie Damien Caille-Parret  
Création lumière César Godéroy  
Création son Samuel Favart  
Mikha Collaboration Alexandre Bellando  
Création vidéo Romain Tanguy  
Création costumes Camille Vallat  
Assistanat costumes Juliette Gaudel  
Chorégraphie Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Roshanak Morrowatian, Rosabel Huguet  
Régie générale, construction décor Gérard Breton  
Administration le petit bureau / Claire Guilèze  
Diffusion Florence Bourgeon

Production Compagnie Crossroad  
Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille ; Festival d'Avignon ; Théâtre Anthéa-Antibes ; Théâtre Liberté à Toulon ; Scène nationale du Sud Aquitain – Bayonne ; Extrapôle ; La Piscine, Châtenay Malabry

La compagnie Crossroad est conventionnée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et par la Ville de Dijon, elle reçoit le soutien de la Région Bourgogne Franche-Comté

Maëlle Poésy est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, au Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie et au Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille

Énée quitte Troie ravagée par les flammes, son père sur le dos, son fils dans les bras et avec lui, quelques survivants. Énée n'est pas Ulysse qui, vainqueur, rentre au pays : vaincu, Énée est l'exilé qui cherche une terre hospitalière où fonder une nouvelle cité, guidé par les Dieux coriaces et contraires, luttant contre les flots tempétueux attisés par la colère de Junon. Au fil de ses escales, Énée parcourt la méditerranée, poursuivant son voyage avec obstination. Sur un sol recouvert de terre, il raconte sa traversée au gré de ses réminiscences et de ses oublis, de ses rêves et de ses cauchemars. Au présent, le passé et l'avenir se côtoient, comme les vivants et les morts, les hommes et les Dieux, la réalité et le mythe. Artiste associée du TDB, la metteuse en scène Maëlle Poésy travaille avec le dramaturge et auteur Kevin Keiss à l'écriture de voyages initiatiques et d'errances salutaires. Pour leur fiction, ils agencent des fragments traduits de l'odyssée latine *L'Énéide*, un texte original et une écriture scénique qui repose sur un vocabulaire chorégraphique. Les

corps en mouvements des huit acteur.rice.s et danseur.se.s incarnent au-delà des mots les mutations psychiques et physiques que la migration engendre. Parlé, chanté, dansé, empreint d'un « réalisme magique », ce récit des apatrides – pris entre deux temps, terres et langues – est le théâtre de nos incessants mouvements, de nos origines indéfinies. Qu'est-ce que l'exil fait à l'être ? ○



Photo de répétition © Philippe Noël

13

# FANTAISIES, L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

→31 MAI+1+2 JUIN

○ VEN 31 – 21H ○ SAM. 1 – 20H ○ DIM. 2 – 18H | LA MINOTERIE | DURÉE ○ 1H15

**Conception, écriture, mise en scène et interprétation**  
Carole Thibaut

**Complicité artistique** Fanny Zeller, Marie Rousselle-Olivier (en alternance) **Travail sur le corps** (Version # 1-2009) Philippe Ménard **Création technique et lumières** Didier Brun **Construction décor** Yves Cohen et Pierre Lenczner **Création sonore** Pascal Bricard **Costumes** Magalie Pichard **Création vidéo** Carole Thibaut avec Corinne Hadjadj **Régie** Julien Barbazin, Nicolas Maisse

**Production** théâtres des îlets-CDN de Montluçon-région Auvergne-Rhône-Alpes

Le texte est publié aux éditions Lansman

« Une femme entre. C'est la femme idéale. Elle dit : Je suis la femme idéale ». Elle effleure à peine le sol de ses pieds. Elle ne marche pas elle glisse et « rien ne vient troubler la parfaite harmonie de ce corps en mouvement. » Et puis les images s'amoncèlent, elle se disloque, tente de rattraper ce qui s'effiloche d'elle, mais ça ne cesse de lui échapper. Ça ? Une fois ôtées les pelures des peaux dont on l'a affublée, dont elle s'est revêtue, que trouve-t-on ? Prenant pour objet d'étude sa propre expérience de femme « mutante », au cœur d'une extraordinaire évolution de la place des femmes dans nos sociétés occidentales, Carole Thibaut interroge la construction des identités féminines (et donc masculines) et joue des codes de la représentation sexuée autant que théâtrale : cabaret, défilé, vidéo ou conférence, elle parle instinct maternel, sexualité, religion, chasse aux poils, pétasses et sexisme.

Car, si l'œil masculin a de tous temps dirigé les regards, laissant à l'ombre du grand roman, une « moitié de l'humanité », peut-on désormais changer de point de vue ? Depuis dix ans, la parole engagée de Carole Thibaut assène ses irrévérencieuses *Fantaisies* et malmène, avec une joyeuse férocité, ce que « l'idéal féminin » a fait, à la moitié de l'humanité ○



© DR

14

# PERDU CONNAISSANCE

→1+2 JUIN

○ SAM. 1 – 21H ○ DIM. 2 – 19H | SALLE JACQUES FORNIER | DURÉE ○ 1H30

**Mise en scène** Adrien Béal  
**Collaboration et production**  
Fanny Descazeaux

**Avec** Pierre Devérines,  
Boutaina El Fekkak, Adèle  
Jayle, Julie Lesgages, Etienne  
Parc, Cyril Texier

**Dramaturgie** Jérémie Scheidler  
**Scénographie** Kim Lan Nguyen  
**Costumes** Benjamin Moreau  
**Lumières** Jérémie Papin **Son et  
régie générale** Martin Massier

**Production** Compagnie Théâtre  
Déplié **Coproduction** Théâtre  
Dijon Bourgogne, CDN ; T2G -  
Théâtre de Gennevilliers ; Les  
Substances - Lyon ; Théâtre  
de Lorient, CDN ; Espace des  
Arts - Scène nationale, Chalonsur-  
Saône ; Comédie de Béthune, CDN  
**Avec le soutien de** L'Atelier du  
Plateau **Avec l'aide à la création**  
de la Région Île-de-France

La Compagnie Théâtre Déplié est  
conventionnée par le ministère de  
la Culture - DRAC Île-de-France  
et associée au T2G - Théâtre de  
Gennevilliers

Adrien Béal et Fanny Descazeaux  
- Compagnie Théâtre Déplié  
sont associés au Théâtre  
Dijon Bourgogne, CDN depuis  
septembre 2016

Création le 10 octobre 2018 au  
Théâtre Dijon Bourgogne, CDN



© Vincent Arbetel

Six personnages autour d'une  
absente, qui a perdu connaissance. Chez  
elle, amis, collègues et famille se croisent.  
Parmi eux, l'un sort tout juste de prison, deux  
autres, en couple, se séparent à peine et  
s'interrogent sur la garde de l'enfant, absent  
lui aussi. Dans ces situations d'incertitude,  
avec ces inconnues, que décider : la  
résidence alternée ? Quelle réinsertion ? Et  
du lit vacant, que faire ? Tous se retrouvent

dans la nécessité de fabriquer une histoire  
commune pour rationaliser le réel et agir. Et  
l'un révèle à l'autre ce qu'il ne sait pas, en  
présence d'un tiers qui peut-être sait, lui,  
déjà... Quel lien entre la fiction théâtrale et  
celle structurant tout dispositif social ? Au  
sein d'une société où tout serait alors récit,  
quel rapport entre l'objectivité (les faits et  
les lois) et la subjectivité (les impressions) ?  
Partageons-nous le même monde lorsque  
nous ne partageons pas le même savoir ?  
Adrien Béal et Fanny Descazeaux – artistes  
associés du TDB, poursuivent une recherche  
sur le langage théâtral et l'écriture de plateau.  
Ils inscrivent des problématiques politiques et  
philosophiques dans des situations familiales  
et donnent corps aux idées. Acteurs et  
spectateurs, tous sujets d'une histoire qui  
s'écrit collectivement, font ensemble une  
expérience sensible des savoirs ○

**15****DIRE L'EXIL (LECTURE)**

→1 JUIN

○ SAM. 1 – 14H30 | THÉÂTRE DES FEUILLANTS | DURÉE ○ 1H

**Direction artistique**  
Judith Depaule**Textes et interprétation**Ousmane Doumbouya aa-e (Guinée), Farzaneh Haschemi aa-e (Iran / Afghanistan), Fabrice Kolonji aa-e (République démocratique du Congo), Mohamed Nour Wana aa-e (Soudan / Tchad / Lybie) **Musique** Omar Haydar aa-e (guitare – Syrie) **Vidéo** Samer Salameh

→Tarif spécial 5 €

Qui sont ces femmes et ces hommes qui ont réussi à passer nos frontières ? Quelles épreuves ont-ils et ont-elles traversées ? Comment ces êtres vivent-ils sur une terre nouvelle, coupés de leurs attaches ? Quels dispositifs et procédures sont adoptés pour les accompagner ou *a contrario* pour éviter de les accueillir ? L'Exilé c'est l'autre, l'étranger, celui qui ébranle notre monde et qui le fait bouger, celui qui peut nous aider à avancer. Quand on est en exil et homme ou femme de lettres, quel portrait fait-on de ses semblables, quel regard offre-t-on en partage ? Comment se perçoit-on ? Autobiographie, fiction, littérature, poésie : auteurs et actrices en exil racontent à leur façon ce qu'ils et ce qu'elles sont et déjouent les *a priori* ○



© DR

# NOUVE

## BONUS 1

# CONVERSATION

Animée par Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École Normale Supérieure de Lyon et rédacteur en chef de la revue « Théâtre/Public ».

**Avec Stéphane Braunschweig**  
**Dimanche 26 mai à 11 h**  
**Parvis Saint-Jean**  
Durée estimée 2 h  
*Entrée libre sur réservation*

Artiste majeur de la mise en scène française et européenne, au théâtre et à l'opéra, scénographe, traducteur, Stéphane Braunschweig a dirigé les plus grandes institutions théâtrales françaises. Pédagogue, il a toujours accompagné les nouvelles générations et aidé les jeunes metteur.euse.s en scène à se révéler. Lui-même invité comme jeune metteur en scène à l'origine de Théâtre en mai, il est le parrain de cette édition anniversaire.

*Filmée, cette conversation rejoindra la collection des **GRANDS ENTRETIENS** avec les figures de la scène française et européenne et sera ensuite disponible sur notre site à la rubrique Ressources audios/vidéos.*

## BONUS 2

# TRAVERSES (MAQUETTE)

**Conception** Leyla-Claire Rabih

**Samedi 1<sup>er</sup> juin à 16 h**  
**Théâtre des Feuillants**  
Durée 30 minutes  
*Entrée libre sur réservation*  
*Attention ! Jauge très réduite*

« Traverses » est un projet autour des récentes migrations syriennes et de la constitution d'une diaspora. Plusieurs volets de recherche, ateliers de pratiques théâtrales auprès de réfugiés, mais aussi rencontres et interviews, ont permis de construire un corpus d'histoires, de parcours, de narrations, de documents et de témoignages. Cette archive collectée sera la matière première d'un spectacle à la fois documentaire et intimiste. Ce projet trouvera sa forme dans le tissage entre données collectées, discours objectifs, données historiques... et nos biographies.

## DANS LA PRESSE

**France Bleu Bourgogne** vous plonge au cœur du festival avec une série de reportages sur les créations de *Sous d'autres cieux* et *Héloïse ou la rage du réel* diffusés du 20 au 26 mai (du lundi au vendredi à 6h50, 8h20 et 18h40 et le dimanche entre 10h et 11h). Pour une présentation détaillée de la programmation, des interviews d'artistes, et gagner des places, rendez-vous sur France Bleu Bourgogne.

Les lundi 27 et mardi 28 mai **Radio Dijon Campus** installe ses studios au Parvis Saint-Jean et accueille de 18h à 19h les artistes du festival dans l'émission l'Oreille au poste.

Interviews, portraits, chroniques et critiques de spectacles, **le Bien public** ouvre ses pages aux artistes et au festival Théâtre en mai.

À suivre dans les prochaines éditions !  
Le festival en images sur **France 3 Bourgogne-Franche-Comté**.

## SUR INTERNET

**tdb-cdn.com**

**sur Facebook :**  
@Théâtre Dijon Bourgogne

**sur Twitter :**  
@TheatreDijonB

**sur Instagram :**  
@theatre\_dijon\_bourgogne

et sur les sites de nos partenaires.

## LES BARS

Le Bar du **Parvis Saint-Jean** est ouvert tous les jours pendant le festival. Celui de la **Salle Jacques Fournier** est ouvert uniquement les soirs de représentations.

## RESTAURATION

**Du mercredi 22 mai au dimanche 2 juin 2019**, le festival propose une formule restauration (entrée, plat, dessert) à **16 €** au Parvis Saint-Jean.

### Attention :

- Le nombre de places est limité et le service est prioritairement réservé aux équipes du festival et aux spectateurs (sur réservation).
- En cas de service complet, le Bar du Parvis vous propose néanmoins une restauration légère.
- Il n'y a pas de service pendant les représentations au Parvis Saint-Jean.

### Avant le festival :

- Réservation du 16 avril au 21 mai à la billetterie, pensez à acheter vos repas au moment où vous réservez vos places de spectacles. Afin de valider votre réservation, il vous faudra la régler.

### Pendant le festival :

- Du mercredi 22 mai au dimanche 2 juin, pas de possibilité de réserver, se présenter directement au chef de rang.
- Vous êtes tenus de respecter le service indiqué sur le billet qui vous sera remis (le midi de 12h à 14h ; le soir de 18h30 à 20h ou de 21h à 23h). Pas d'échange ni de remboursement possibles. Nous nous réservons la possibilité de ne pas vous servir si vous vous présentez à un autre service.

## →JEUDI 23 MAI

<b>20H</b>	<b>1</b> L'ÉCOLE DES FEMMES	Parvis Saint-Jean	1 h 50	
------------	-----------------------------	-------------------	--------	--

## →VENDREDI 24 MAI

<b>18H30</b>	<b>1</b> L'ÉCOLE DES FEMMES	Parvis Saint-Jean	1 h 50	
<b>19H</b>	<b>2</b> A PARTÉ	Théâtre des Feuillants	1 h	
<b>21H</b>	<b>3</b> LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE	Salle Jacques Fournier	1 h 45	Production

## →SAMEDI 25 MAI

<b>16H</b>	<b>3</b> LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE	Salle Jacques Fournier	1 h 45	Production
<b>16H</b>	<b>2</b> A PARTÉ	Théâtre des Feuillants	1 h	
<b>18H30</b>	<b>4</b> EN RÉALITÉS	Théâtre Mansart	1 h 35	
<b>20H</b>	<b>1</b> L'ÉCOLE DES FEMMES	Parvis Saint-Jean	1 h 50	
<b>21H</b>	<b>5</b> HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL	atheneum	2 h 15±	Création

## →DIMANCHE 26 MAI

<b>11H</b>	CONVERSATION AVEC STÉPHANE BRAUNSCHWEIG	Parvis Saint-Jean	2 h	Bonus
<b>15H</b>	<b>1</b> L'ÉCOLE DES FEMMES	Parvis Saint-Jean	1 h 50	
<b>15H</b>	<b>4</b> EN RÉALITÉS	Théâtre Mansart	1 h 35	
<b>17H30</b>	<b>5</b> HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL	atheneum	2 h 15±	Création
<b>20H30</b>	<b>2</b> A PARTÉ	Théâtre des Feuillants	1 h	

## →LUNDI 27 MAI

<b>19H</b>	<b>4</b> EN RÉALITÉS	Théâtre Mansart	1 h 35	
<b>20H</b>	<b>6</b> QUE VIENNENT LES BARBARES	Salle Jacques Fournier	1 h 40	
<b>21H</b>	<b>5</b> HÉLOÏSE OU LA RAGE DU RÉEL	atheneum	2 h 15±	Création

## →MARDI 28 MAI

<b>19H</b>	<b>7</b> HARLEM QUARTET	Le Cèdre	2 h 20	
<b>19H</b>	<b>8</b> PRETO	La Minoterie	1 h 30	
<b>21H</b>	<b>6</b> QUE VIENNENT LES BARBARES	Salle Jacques Fournier	1 h 40	

## →MERCREDI 29 MAI

<b>19H</b>	<b>8</b> PRETO	La Minoterie	1 h 30	
<b>20H</b>	<b>7</b> HARLEM QUARTET	Le Cèdre	2 h 20	
<b>21H</b>	<b>6</b> QUE VIENNENT LES BARBARES	Salle Jacques Fournier	1 h 40	
<b>21H</b>	<b>9</b> OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, ELLE FAUT QU'ELLE BROUTE	Théâtre des Feuillants	1 h 30	

## →JEUDI 30 MAI

<b>15H</b>	<b>7</b> HARLEM QUARTET	Le Cèdre	2 h 20	
<b>18H30</b>	<b>10</b> ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR	atheneum	1 h 30	Coproduction
<b>21H</b>	<b>9</b> OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, ELLE FAUT QU'ELLE BROUTE	Théâtre des Feuillants	1 h 30	

## →VENDREDI 31 MAI

<b>18H30</b>	<b>9</b> OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, ELLE FAUT QU'ELLE BROUTE	Théâtre des Feuillants	1 h 30	
<b>19H</b>	<b>11</b> LES BIJOUX DE PACOTILLE	Théâtre Mansart	1 h 05	
<b>20H</b>	<b>12</b> SOUS D'AUTRES CIEUX	Parvis Saint-Jean	2 h 15±	Création
<b>20H30</b>	<b>10</b> ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR	atheneum	1 h 30±	Coproduction
<b>21H</b>	<b>13</b> FANTAISIES, L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT	La Minoterie	1 h 15	

→SAMEDI 1<sup>ER</sup> JUIN

<b>14H30</b>	<b>15</b> DIRE L'EXIL (LECTURE)	Théâtre des Feuillants	1 h	
<b>16H</b>	TRAVERSES (MAQUETTE)	Théâtre des Feuillants	0 h 30±	Bonus
<b>15H30</b>	<b>10</b> ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR	atheneum	1 h 30	Coproduction
<b>17H30</b>	<b>11</b> LES BIJOUX DE PACOTILLE	Théâtre Mansart	1 h 05	
<b>17H30</b>	<b>12</b> SOUS D'AUTRES CIEUX	Parvis Saint-Jean	2 h 15±	Création
<b>20H</b>	<b>13</b> FANTAISIES, L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT	La Minoterie	1 h 15	
<b>21H</b>	<b>14</b> PERDU CONNAISSANCE	Salle Jacques Fournier	1 h 30	Production

## →DIMANCHE 2 JUIN

<b>16H</b>	<b>12</b> SOUS D'AUTRES CIEUX	Parvis Saint-Jean	2 h 15±	Création
<b>16H</b>	<b>11</b> LES BIJOUX DE PACOTILLE	Théâtre Mansart	1 h 05	
<b>18H</b>	<b>13</b> FANTAISIES, L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT	La Minoterie	1 h 15	
<b>19H</b>	<b>14</b> PERDU CONNAISSANCE	Salle Jacques Fournier	1 h 30	Production

# ATIONS

INFOS BILLETTERIE

- **Ouverture le mardi 16 avril au Parvis Saint-Jean** (du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h) et en ligne (tdb-cdn.com)
- **À partir du mardi 21 mai** et pendant la durée du festival, la billetterie est ouverte tous les jours de **12h à 19h**.
- Des billetteries éphémères sont installées sur chaque lieu **30mn avant le début du spectacle**. Attention, elles délivrent uniquement des billets pour la représentation à venir (dans la limite des places disponibles).

→RÉSERVATION PAR TÉLÉPHONE AU 03 80 30 12 12

→MODES DE PAIEMENT

- À l'accueil du théâtre et sur les différents lieux pendant le festival : carte bancaire (uniquement au Parvis et Fornier), chèque bancaire, chèque culture, chèque vacances, espèces
- Par téléphone : pour être réservées, les places doivent obligatoirement être réglées par carte bancaire

LES PASS EN MAI

<b>PASS 3 +</b> soit 15 € la place	à partir de <b>45 € les 3 spectacles</b> puis 15 € le spectacle supplémentaire
<b>PASS 6 +</b> soit 14 € la place	à partir de <b>84 € les 6 spectacles</b> puis 14 € le spectacle supplémentaire
<b>PASS 10 +</b> soit 12 € la place	à partir de <b>120 € les 10 spectacles</b> puis 12 € le spectacle supplémentaire
<b>PASS -30 ANS</b> soit 8 € la place	à partir de <b>24 € les 3 spectacles</b> puis 8 € le spectacle supplémentaire
<b>CARTE TRIBU EN MAI</b> 5 ou 10 entrées à 15 € A utiliser librement en famille, entre collègues ou entre amis	<b>75 € (5 entrées) ou 150 € (10 entrées)</b> La Carte Tribu achetée au cours de la saison 18-19 est valable sur tout le festival, dans la limite des places disponibles. <b>Attention!</b> Réservation indispensable

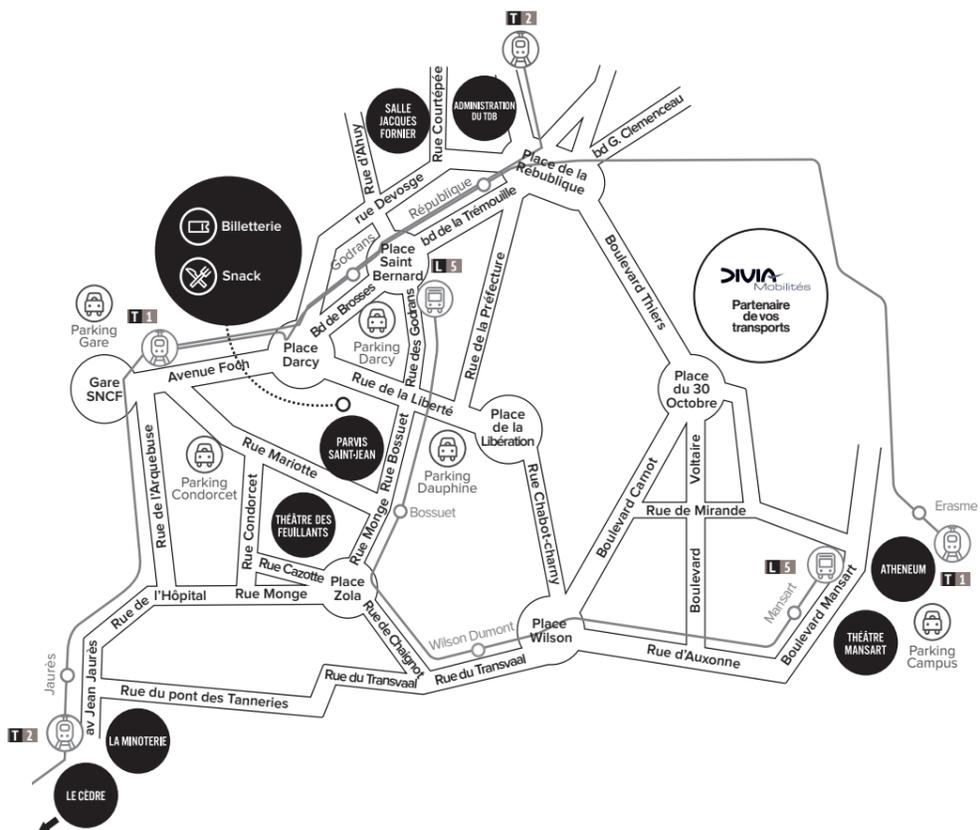
TARIFS À L'UNITÉ

<b>TARIF NORMAL</b>	<b>22 €</b>	<b>MOINS DE 18 ANS</b>	
<b>TARIF RÉDUIT*</b> Abonnés TDB 18-19, Familles nombreuses, Carte Cezam, PasseSports-Loisirs Quetigny, PassSport Culture Chenôve, adhérents FNAC, carte MGEN Avantage, carte active CMCAS, abonnés / adhérents du réseau des CDN de France et des structures culturelles partenaires**	<b>17 €</b>	<b>TARIF SOLIDAIRE</b> Bénéficiaires du RSA, demandeurs.e.s d'emploi, intermittent.e.s du spectacle, personnes en service civique	<b>8 €</b>
<b>TARIF RELAIS</b> Groupe à partir de 10, CE, association (contacter l'équipe des relations avec le public)		<b>TARIF GROUPE SOLIDAIRE</b> (contacter l'équipe des relations avec le public)	
<b>TARIF JEUNE</b> Jeunes de 18 à 30 ans, étudiant.e.s, carte avantages jeunes	<b>15 €</b>	<b>TARIF GROUPE COLLÉGIEN.N.E.S, LYCÉEN.N.E.S, ÉTUDIANT.E.S</b>	
<b>PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE ET LEUR ACCOMPAGNEUR.RICE</b>	<b>12 €</b>	<b>CARTE CULTURE ÉTUDIANTE EN VENTE AU TDB!</b>	<b>5,5 €</b>
		<b>TARIF SPÉCIAL DIRE L'EXIL (LECTURE)</b>	<b>5 €</b>

\*Toute réduction (tarif réduit, tarif jeune) ne sera appliquée que sur présentation d'un justificatif en cours de validité. Pour vos achats sur internet, il vous sera demandé un justificatif au moment du retrait en billetterie  
 \*\*Structures culturelles partenaires : L'Opéra de Dijon ; l'ABC ; La Vapeur ; l'Eldorado ; le Festival Art Danse ; Le Cèdre de Chenôve ; l'Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône ; l'ARC - Scène nationale, Le Creusot ; Le Théâtre - Scène nationale, Mâcon ; Le Granit - Scène nationale, Belfort ; le Théâtre de Beaune ; le CDN de Besançon Franche-Comté ; le Théâtre d'Auxerre ; MA Scène nationale - Pays de Montbéliard.

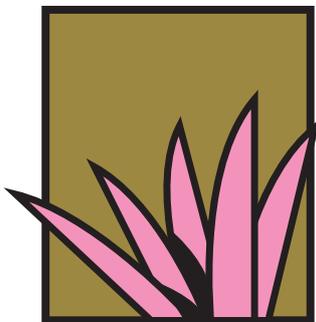
LIEUX DU FESTIVAL

- 1 PARVIS SAINT-JEAN**  
rue Danton  
Arrêt Tram T1, T2: Darcy  
Arrêt Liane 4: Bossuet
- 3 SALLE JACQUES FORNIER**  
30 rue d'Ahuy  
Arrêt Tram T1, T2: Godrans  
Arrêt Ligne 10, Liane 3: Dupuis
- 2 THÉÂTRE DES FEUILLANTS**  
9 rue Condorcet  
Arrêt Tram T1, T2: Darcy ou Monge
- 4 THÉÂTRE MANSART**  
94 boulevard Mansart  
Arrêt Liane 5: Mansart  
Arrêt Tram T1: Erasme
- 7 LE CÈDRE**  
rue Armand Thibaut, Chenôve  
Arrêt Tram T2, Liane 4 et Flexo 42: Chenôve Centre
- 5 ATHENEUM**  
Campus de Dijon  
Arrêt Tram T1: Erasme
- 8 LA MINOTERIE**  
75 avenue Jean Jaurès  
Arrêt Tram T2: Jaurès
- ADMINISTRATION DU TDB**  
23 rue Courtépée  
03 80 68 47 47  
Arrêt Tram T1, T2: Godrans  
Arrêt Ligne 10: Barbe



Licences d'entrepreneur de spectacle: 1-1069666 - 2-1069667 - 3-1069668





Direction de la publication  
**Sophie Chesne, Benoît Lambert**  
Coordination **Florent Guyot**  
Textes des spectacles **Mélanie Jouen**  
A également participé à la réalisation  
de ce programme **Lise Augustin**  
Graphisme **Datagif** Typographies utilisées  
**Neue Haas Grotesk, Integral CF,**  
**Young Serif, Epitome** Impression **ICO**



TEL: 03\_80\_30\_12\_12

